

CONSEIL PONTIFICAL DE LA CULTURE

POUR UNE PASTORALE  
DE LA CULTURE

## INTRODUCTION

### Nouvelles situations culturelles, nouveaux champs d'évangélisation

1. « Le processus de rencontre et de confrontation avec les cultures est une expérience que l'Église a vécue depuis les origines de la prédication de l'Évangile » (*Fides et Ratio*, n. 70), car « c'est le propre de la personne humaine de n'accéder vraiment et pleinement à l'humanité que par la culture » (*Gaudium et Spes*, n. 53). Aussi la Bonne Nouvelle qui est l'Évangile du Christ pour tout homme et tout l'homme, « à la fois fils et père de la culture où il est immergé » (*Fides et Ratio*, n. 71), le rejoint-elle dans sa propre culture, qui imprègne sa manière de vivre la foi et s'en trouve à son tour progressivement modelée. « Aujourd'hui, à mesure que l'Évangile entre en contact avec des aires culturelles restées jusqu'alors hors de portée du rayonnement du christianisme, de nouvelles tâches s'ouvrent à l'inculturation » (*Ibid.*, n. 72). Et, en même temps, des cultures traditionnellement chrétiennes ou imprégnées de traditions religieuses millénaires se trouvent ébranlées. Dès lors, il s'agit non seulement de greffer la foi sur les cultures, mais aussi de redonner vie à un monde déchristianisé dont souvent les seules références chrétiennes sont d'ordre culturel. Ces nouvelles situations culturelles à tra-

vers le monde s'offrent à l'Église, au seuil du III<sup>e</sup> millénaire, comme autant de champs nouveaux d'évangélisation.

Devant ces défis de « notre époque tout à la fois dramatique et fascinante » (*Redemptoris Missio*, n. 38), le Conseil Pontifical de la Culture voudrait partager un ensemble de convictions et de propositions concrètes, fruit de nombreux échanges, notamment grâce à une coopération féconde avec les évêques, pasteurs des diocèses, et leurs collaborateurs en ce champ apostolique, pour une pastorale renouvelée de la culture comme lieu de rencontre privilégiée avec le message du Christ. Car toute culture « est un effort de réflexion sur le mystère du monde et, en particulier, de l'homme: elle est une manière d'exprimer la dimension transcendante de la vie humaine. Le cœur de toute culture est constitué par son approche du plus grand des mystères, le mystère de Dieu ».<sup>1</sup> C'est dire l'enjeu décisif d'une pastorale de la culture: « une foi qui ne devient pas culture est une foi qui n'est pas pleinement accueillie, entièrement pensée et fidèlement vécue ».<sup>2</sup>

Le Conseil Pontifical de la Culture voudrait ainsi honorer la demande pressante que lui adressait le Pape Jean-Paul II: « Vous devez aider toute l'Église à répondre à ces questions fondamentales pour les cultures

<sup>1</sup> JEAN-PAUL II, *Discours à l'Assemblée Générale des Nations Unies*, 5 octobre 1995, n. 9; *La Documentation Catholique*, XCII (1995) 920.

<sup>2</sup> JEAN-PAUL II, *Lettre autographe instituant le Conseil Pontifical de la Culture*, 20 mai 1982, AAS, LXXIV (1982) 683-688; *Doc. Cath.*, LXXIX (1982) 604-606.

actuelles: Comment le message de l'Église est-il accessible aux cultures nouvelles, aux formes actuelles de l'intelligence et de la sensibilité? Comment l'Église du Christ peut-elle se faire entendre par l'esprit moderne, si fier de ses réalisations et en même temps si inquiet pour l'avenir de la famille humaine? ».<sup>3</sup>

<sup>3</sup> JEAN-PAUL II, *Discours au Conseil Pontifical de la Culture*, 15 janvier 1985, *Doc. Cath.*, LXXXII (1985) 225-226.

## FOI ET CULTURE: LIGNES D'ORIENTATION

2. *Messagère du Christ, Rédempteur de l'homme, l'Église a pris en notre temps une conscience renouvelée de la dimension culturelle de la personne et des communautés humaines.* Le Concile Vatican II, en particulier la Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps et le Décret sur l'activité missionnaire de l'Église, les Synodes d'Évêques, sur l'évangélisation dans le monde moderne et sur la catéchèse en notre temps, prolongés par les Exhortations apostoliques *Evangelii Nuntiandi* de Paul VI et *Catechesi Tradendae* de Jean-Paul II, proposent à cet égard un riche enseignement, particularisé par les Assemblées spéciales successives, continent par continent, du Synode des Évêques et les Exhortations apostoliques post-synodales du Saint-Père. L'inculturation de la foi a fait l'objet d'une réflexion approfondie de la part de la Commission Biblique Pontificale<sup>4</sup> et de la Commission Théologique Internationale.<sup>5</sup> Le Synode extraordinaire de 1985 pour le vingtième anniversaire de la conclusion du Concile Vatican II, repris par Jean-Paul II

<sup>4</sup> COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE, *Foi et Culture à la lumière de la Bible*, Leumann, Editrice Elle Di Ci, 1981.

<sup>5</sup> COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, *La foi et l'inculturation*, Doc. Cath., LXXXVI (1989) 281-289.

dans l'encyclique *Redemptoris Missio*, la présente comme « une intime transformation des authentiques valeurs culturelles par leur intégration dans le christianisme et l'enracinement du christianisme dans les diverses cultures humaines » (n. 52). Le Pape Jean-Paul II, en de multiples interventions au cours de ses voyages apostoliques, comme les Conférences générales de l'épiscopat latino-américain à Puebla et Saint-Domingue,<sup>6</sup> ont actualisé et particularisé cette dimension nouvelle de la pastorale de l'Église en notre temps, pour rejoindre les hommes en leur culture.

L'examen attentif des différents champs culturels proposés dans ce document montre l'étendue de ce que représente *la culture*, cette façon particulière dont les hommes et les peuples cultivent leur relation avec la nature et avec leurs frères, avec eux-mêmes et avec Dieu, afin de parvenir à une existence pleinement humaine (Cf. *Gaudium et Spes*, n. 53). Il n'est de culture que de l'homme, par l'homme et pour l'homme. C'est toute l'activité de l'homme, son intelligence et son affectivité, sa quête de sens, ses coutumes et ses repères éthiques. La culture est si naturelle à l'homme, que sa nature n'a de visage qu'accomplie dans sa culture. L'enjeu d'une pastorale de la culture est de le restituer dans sa plénitude de créature « à l'image et ressemblance de Dieu » (*Gen* 1, 26), en l'arrachant à la tentation anthropocentrique de se

<sup>6</sup> *Puebla, la evangelización en el presente y en el futuro de América Latina*, 1979, n. 385-436; *Santo Domingo, nueva evangelización, promoción humana, cultura cristiana*, 1992, n. 228-286.

considérer indépendant du Créateur. Dès lors, et cette observation est capitale pour une pastorale de la culture, « on ne peut nier que l'homme se situe toujours dans une culture particulière, mais on ne peut nier non plus que l'homme ne se définit pas tout entier par cette culture. Le progrès même des cultures montre qu'il existe en l'homme quelque chose qui transcende les cultures. Ce "quelque chose" est précisément la nature de l'homme. Cette nature est la mesure de la culture et la condition pour que l'homme ne soit prisonnier d'aucune de ses cultures, mais pour qu'il affirme sa dignité personnelle dans une vie conforme à la vérité profonde de son être » (*Veritatis Splendor*, n. 53). La culture, dans son rapport essentiel avec la vérité et avec le bien, ne saurait jaillir de la seule source de l'expérience des besoins, des centres d'intérêt ou des exigences élémentaires. « La dimension première et fondamentale de la culture, Jean-Paul II le soulignait devant l'UNESCO, est la saine moralité: la culture morale ».<sup>7</sup> « Lorsqu'elles sont profondément enracinées dans l'humain, les cultures portent en elles le témoignage de l'ouverture spécifique de l'homme à l'universel et à la transcendance » (*Fides et Ratio*, n. 70). Marquées, dans leur tension même vers leur accomplissement par les dynamismes des hommes et de leur histoire (Cf. *Ibid.*, n. 71), les cultures en partagent aussi le péché, et requièrent, de ce fait, le néces-

<sup>7</sup> Cf. JEAN-PAUL II, *Discours à l'UNESCO*, 2 juin 1980, n. 12, *Doc. Cath.*, LXXVII (1980) 605.

saire discernement des chrétiens. Lorsque le Verbe de Dieu assume dans l'Incarnation la nature humaine dans sa dimension historique et concrète, excepté le péché (*He* 4, 15), il la purifie et la porte à sa plénitude dans l'Esprit-Saint. En se révélant, Dieu ouvre son cœur aux hommes, « par des actions et des paroles étroitement liées entre elles » et leur fait découvrir dans leur langage d'hommes les mystères de son Amour, « pour les inviter à entrer en communion avec Lui » (*Dei Verbum*, n. 2).

### La Bonne Nouvelle de l'Évangile pour les cultures

3. *Pour se révéler, entrer en dialogue avec les hommes et les appeler au salut, Dieu s'est choisi, dans le riche éventail des cultures millénaires nées du génie humain, un Peuple dont il a pénétré, purifié et fécondé la culture originale.* L'histoire de l'Alliance est celle du surgissement d'une culture inspirée par Dieu lui-même à son Peuple. La Sainte Écriture est l'instrument voulu et utilisé par Dieu pour se révéler, ce qui l'élève à un plan supraculturel. « Pour la rédaction des livres saints, Dieu a choisi des hommes. Il les a employés en leur laissant l'usage de leurs facultés et de toutes leurs ressources » (*Dei Verbum*, n. 11). Dans la Sainte Écriture, Parole de Dieu, qui constitue l'*inculturation originale de la foi* au Dieu d'Abraham, Dieu de Jésus-Christ, « les paroles de Dieu, exprimées en des langues humaines, se sont faites semblables au langage humain » (*Ibid.*, n. 13). Le message de la Révélation, inscrit dans l'Histoire sainte, se

présente toujours revêtu d'une enveloppe culturelle dont il est indissociable, car elle en fait partie intégrante. La Bible, Parole de Dieu exprimée dans le langage des hommes, constitue l'archétype de la rencontre féconde entre la Parole de Dieu et la culture.

À cet égard, la vocation d'Abraham est significative: « Quitte ton pays, ta famille et la maison de ton père » (*Gen* 12, 1). « Par la foi, répondant à l'appel, Abraham obéit et partit pour un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit sans savoir où il allait. Par la foi, il vint résider en étranger dans la terre promise, habitant sous la tente... Car il attendait la ville munie de fondations, qui a pour architecte et constructeur Dieu lui-même » (*He* 11, 8-10). L'histoire du Peuple de Dieu commence par une adhésion de foi qui est aussi une rupture culturelle pour culminer dans la Croix du Christ, rupture s'il en est, élévation de terre, mais aussi centre d'attraction qui oriente l'histoire du monde vers le Christ et rassemble dans l'unité les enfants de Dieu dispersés: « Quand je serai élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes » (*Jn* 12, 31).

La rupture culturelle par laquelle s'inaugure la vocation d'Abraham, « Père des croyants », traduit ce qui advient au plus profond du cœur de l'homme, lorsque Dieu fait irruption dans son existence, pour se révéler et susciter l'engagement de tout son être. Abraham est spirituellement et culturellement déraciné pour être, dans la foi, planté par Dieu dans la Terre promise. Mieux, cette rupture souligne la fondamentale différence de nature

entre la foi et la culture. Contrairement aux idoles qui sont le produit d'une culture, le Dieu d'Abraham est le Tout-Autre. C'est par révélation qu'il entre dans la vie d'Abraham. Le temps cyclique des religions anciennes est caduc: avec Abraham et le peuple juif commence un nouveau temps qui devient l'histoire des hommes en marche vers Dieu. Ce n'est pas un peuple qui se fabrique un dieu, c'est Dieu qui donne naissance à son Peuple, comme Peuple de Dieu.

La culture biblique tient, de ce fait, une place unique. Elle est la culture du Peuple de Dieu, au cœur duquel il s'est incarné. La Promesse faite à Abraham culmine dans la glorification du Christ crucifié. Le Père des Croyants, tendu vers l'accomplissement de la Promesse, annonce le sacrifice du Fils de Dieu sur le bois de la Croix. Dans le Christ venu récapituler l'ensemble de la création, l'Amour de Dieu appelle tous les hommes à partager la condition de fils. Le Dieu Tout-Autre se manifeste en Jésus-Christ Tout-Nôtre: « Le Verbe du Père éternel ayant pris la chair de la faiblesse humaine, s'est fait semblable aux hommes » (*Dei Verbum*, n. 13). Aussi la foi a-t-elle le pouvoir de rejoindre le cœur de toute culture, pour le purifier, le féconder, l'enrichir et lui donner de se déployer à la mesure sans mesure de l'amour du Christ. La réception du message du Christ suscite ainsi une culture dont les deux constituantes fondamentales sont, à un titre tout à fait nouveau, la *personne* et l'*amour*. L'amour rédempteur du Christ dévoile,

par delà les limites naturelles des personnes, leur valeur profonde, qui s'épanouit sous le régime de la Grâce, don de Dieu. Le Christ est la source de cette *civilisation de l'amour*, dont les hommes portent, depuis la chute originelle au jardin d'Eden la nostalgie, et que Jean-Paul II, après Paul VI, ne cesse de nous appeler à réaliser concrètement avec tous les hommes de bonne volonté. Car le lien fondamental de l'Évangile, c'est-à-dire du Christ et de l'Église, avec l'homme dans son humanité, est créateur de culture en son fondement même. En vivant l'Évangile, deux millénaires d'histoire en témoignent, l'Église éclaire le sens et la valeur de la vie, élargit les horizons de la raison et affermit les fondements de la morale humaine. La foi chrétienne authentiquement vécue révèle en toute sa profondeur la dignité de la personne et la sublimité de sa vocation (Cf. *Redemptor Hominis*, n. 10). Dès les origines, le Christianisme se distingue par l'intelligence de la foi et l'audace de la raison. En témoignent des pionniers comme saint Justin et saint Clément d'Alexandrie, Origène et les Pères Cappadociens. Cette rencontre féconde de l'Évangile avec les philosophies jusqu'à l'époque contemporaine est évoquée par le Pape Jean-Paul II dans son encyclique *Fides et Ratio* (cf. n. 36-48). « La rencontre de la foi avec les différentes cultures a donné naissance de fait à une nouvelle réalité » (*Ibid.*, n. 70), elle crée ainsi une culture originale, dans les contextes les plus divers.

## L'évangélisation et l'inculturation

4. L'évangélisation proprement dite consiste dans l'annonce explicite du mystère de salut du Christ et de son message, car « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (I *Tim.* 2, 4). « Il faut donc que tous se convertissent au Christ connu par la prédication de l'Église, et qu'ils soient incorporés par le baptême à l'Église qui est son corps » (*Ad Gentes*, n. 7). La nouveauté sans cesse jaillissante de la Révélation de Dieu à travers « des événements et des paroles intimement liés » (*Dei Verbum*, n. 2), communiquée par l'Esprit du Christ à l'œuvre dans l'Église, manifeste la vérité sur Dieu et le salut de l'homme. L'annonce de Jésus-Christ, « qui est à la fois le Médiateur et la plénitude de toute la Révélation » (*Ibid.*), met en lumière les *semina Verbi* cachés et parfois comme enfouis au cœur des cultures, et les ouvre à la mesure même de la capacité d'infini qu'Il a créée et qu'Il vient combler dans l'admirable condescendance de sa Sagesse éternelle (Cf. *Dei Verbum*, n. 13), transformant leur projet de sens en visée de transcendance, et ces pierres d'attente en points d'ancrage pour l'accueil de l'Évangile. Par le témoignage explicite de leur foi, les disciples de Jésus imprègnent d'Évangile la pluralité des cultures.

« Évangéliser, pour l'Église, c'est porter la Bonne Nouvelle dans tous les milieux de l'humanité et, par son impact, transformer du dedans, rendre neuve l'humanité elle-même... Il s'agit aussi d'atteindre et comme de

bouleverser par la force de l'Évangile les critères de jugement, les valeurs déterminantes, les points d'intérêt, les lignes de pensée, les sources inspiratrices et les modèles de vie de l'humanité qui sont en contraste avec la Parole de Dieu et le dessein du salut.

« Il importe d'évangéliser, non pas de façon décorative, comme par un vernis superficiel, mais de façon vitale, en profondeur et jusque dans leurs racines, la culture et les cultures de l'homme, dans le sens riche et large que ces termes ont dans *Gaudium et Spes*, partant toujours de la personne et revenant toujours aux rapports des personnes entre elles et avec Dieu.

« L'Évangile et donc l'évangélisation ne s'identifient certes pas avec la culture et sont indépendants à l'égard de toutes les cultures. Et pourtant le Règne que l'Évangile annonce est vécu par des hommes profondément liés à une culture, et la construction du Royaume ne peut pas ne pas emprunter des éléments de la culture et des cultures humaines. Indépendants à l'égard des cultures, Évangile et évangélisation ne sont pas nécessairement incompatibles avec elles, mais capables de les imprégner toutes sans s'asservir à aucune. « La rupture entre Évangile et culture est sans doute le drame de notre époque... Aussi faut-il faire tous les efforts en vue d'une généreuse évangélisation de la culture, plus exactement des cultures. Elles doivent être régénérées par l'impact de la Bonne Nouvelle » (*Evangelii Nuntiandi*, n. 18-20). Pour ce faire, il est nécessaire d'annoncer l'Évangile dans le langage et la culture des hommes.

Cette Bonne Nouvelle s'adresse à la personne humaine dans sa complexe totalité, spirituelle et morale, économique et politique, culturelle et sociale. L'Église n'hésite donc pas à parler d'évangélisation des cultures, c'est-à-dire des mentalités, des coutumes, des comportements. « La nouvelle évangélisation requiert un effort lucide, sérieux et ordonné pour évangéliser la culture » (*Ecclesia in America*, n. 70).

Si les cultures, dont la totalité est faite d'éléments qui ne sont pas homogènes, sont mouvantes et mortelles, la primauté du Christ et l'universalité de son message sont source intarissable de vie (Cf. *Col.* 1, 8-12; *Éph.* 1, 8) et de communion. Porteurs de cette nouveauté absolue du Christ au cœur des cultures, les missionnaires de l'Évangile ne cessent de dépasser les limites propres à chaque culture, sans se laisser enfermer dans les perspectives terrestres d'un monde meilleur. « Comme le Royaume du Christ n'est pas de ce monde (Cf. *Jn* 18, 36), l'Église, peuple de Dieu, en introduisant ce Royaume, n'enlève rien au bien temporel des peuples, quels qu'ils soient. Au contraire, elle favorise et assume, dans la mesure où ils sont bons, les talents, les richesses, les coutumes des peuples et, en les assumant, les purifie, les renforce et les élève » (*Lumen Gentium*, n. 13). L'évangéliste, dont la foi est elle-même liée à une culture, se doit toujours de témoigner avec clarté de la place unique du Christ, de la sacramentalité de son Église, de l'amour de ses disciples pour tout homme et « tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce



qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange » (*Phil* 4, 8), ce qui implique le rejet de tout ce qui est source de péché et fruit du péché au cœur des cultures.

5. « L'exigence est aujourd'hui fortement ressentie de l'évangélisation des cultures et de l'inculturation du message de la foi » (*Pastores dabo vobis*, n. 55). L'une et l'autre marchent du même pas, dans un processus d'échange mutuel, qui appelle l'exercice permanent d'un rigoureux discernement à la lumière de l'Évangile, pour identifier valeurs et contrevaleurs présentes dans les cultures, bâtir sur les premières et lutter vigoureusement contre les secondes. « Par l'inculturation, l'Église incarne l'Évangile dans les diverses cultures et, en même temps, elle introduit les peuples avec leurs cultures dans sa propre communauté, elle leur transmet ses valeurs, en assumant ce qu'il y a de bon dans ces cultures et en les renouvelant de l'intérieur. Pour sa part, l'Église, par l'inculturation, devient un signe plus compréhensible de ce qu'elle est et un instrument plus adapté à sa mission » (*Redemptoris Missio*, n. 52). « Nécessaire et essentielle » (*Pastores dabo vobis*, n. 55), l'inculturation, aussi éloignée de l'archéologisme passéiste que du mimétisme intramondain, est « appelée à porter la force de l'Évangile au cœur de la culture et des cultures ». « Dans cette rencontre, les cultures non seulement ne sont privées de rien, mais elles sont même stimulées pour s'ouvrir à la nouveauté de la vérité évangélique, pour en tirer une incitation à se développer ultérieurement » (*Fides et Ratio*, n. 71).

En syntonie avec les exigences objectives de la foi et la mission d'évangéliser, l'Église tient compte de cette donnée essentielle: *la rencontre entre la foi et les cultures s'opère entre deux réalités qui ne sont pas de même ordre.* Aussi l'inculturation de la foi et l'évangélisation des cultures constituent-elles comme un binôme, qui exclut toute forme de syncrétisme<sup>8</sup>: tel est « le sens authentique de l'inculturation. Celle-ci, face aux cultures les plus diverses et parfois opposées présentes dans les différentes parties du monde, veut être un acte d'obéissance au Commandement du Christ de prêcher l'Évangile à toutes les nations et jusqu'aux confins de la terre. Cette obéissance ne signifie ni syncrétisme, ni simple adaptation de l'annonce évangélique, mais le fait que l'Évangile pénètre vitalement dans les cultures, s'incarne en elles, dépassant leurs éléments culturels incompatibles avec la foi et la vie chrétiennes, et élevant leurs valeurs jusqu'au mystère du salut qui provient du Christ » (*Pastores dabo vobis*, n. 55). Les Synodes successifs d'Évêques ne cessent de souligner l'importance particulière pour l'évangélisation, de cette inculturation à la lumière des grands mystères du salut: l'incarnation du Christ, sa naissance, sa Passion et sa Pâque rédemptrice et la Pentecôte qui, par la force de l'Esprit, donne à chacun d'entendre dans sa propre

<sup>8</sup> Cf. *Indiferentismo y sincretismo. Desafíos y propuestas pastorales para la Nueva Evangelización de América Latina*, Simposio, San José de Costa Rica, 19-23 de enero de 1992, Bogotá, Celam, 1992.

langue les merveilles de Dieu.<sup>9</sup> Les nations rassemblées autour du Cénacle de Pentecôte n'ont pas entendu en leurs langues respectives un discours sur leurs propres cultures humaines, mais se sont émerveillées d'entendre, chacune dans sa langue, les apôtres annoncer les merveilles de Dieu. « Si le message évangélique n'est pas isolable purement et simplement de la culture dans laquelle il s'est d'abord inséré, ni même de celles où il s'est exprimé, sa force est partout transformatrice et régénératrice » (*Catechesi Tradendae*, n. 53). « Tandis qu'elle exige des personnes destinataires l'adhésion de la foi, l'annonce de l'Évangile dans les différentes cultures ne les empêche pas de conserver une identité culturelle propre, ... favorisant le progrès de ce qui, en chacune d'elles, conduit implicitement vers la pleine explication de la vérité » (*Fides et Ratio*, n. 71).

« Étant donnée la relation étroite et organique qui existe entre Jésus-Christ et la parole qu'annonce l'Église, l'inculturation du message ne peut pas ne pas entrer dans la "logique" propre du *mystère de la Rédemption*... Cette *Kénose* nécessaire à l'exaltation, chemin de Jésus et de chacun de ses disciples (Cf. *Ph* 2, 6-9), est *éclairante pour la rencontre des cultures avec le Christ et son Évangile*. Chaque culture a besoin d'être transformée par les valeurs de l'Évangile à la lumière du mystère de Pâques » (*Ecclesia in Africa*, n. 61). La vague dominante du sécu-

<sup>9</sup> Cf. IV CONFERENCIA GENERAL DEL EPISCOPADO LATINO-AMERICANO, *Santo Domingo*, *op. cit.*, n. 230.

larisme qui se répand à travers les cultures, idéalise souvent, avec la force suggestive des médias, des modèles de vie qui sont au rebours de la culture des Béatitudes et de l'imitation du Christ pauvre, chaste, obéissant et humble de cœur. De fait, il existe de grandes œuvres culturelles qui s'inspirent du péché, et peuvent inciter au péché. « En proposant la Bonne Nouvelle, l'Église dénonce la présence du péché dans les cultures et les en délivre. Elle stigmatise les contre-valeurs et les exorcise. Elle est donc un élément critique des cultures..., la critique des idolâtries, c'est-à-dire des valeurs érigées en idoles ou des valeurs qu'une prétendue culture déclare absolues ».<sup>10</sup>

### Une pastorale de la culture

6. *Au service de l'annonce de la Bonne Nouvelle et donc de la destinée de l'homme dans le dessein de Dieu, la pastorale de la culture* découle de la mission même de l'Église dans le monde de ce temps, dans la perception renouvelée de ses exigences, exprimée par le Concile Vatican II et les Synodes d'Évêques. La prise de conscience de la dimension culturelle de l'existence humaine entraîne une attention particulière pour ce champ nouveau de la pastorale. Ancrée dans l'anthropologie et l'éthique chrétienne, cette pastorale anime un projet culturel chré-

<sup>10</sup> Cf. III CONFERENCIA GENERAL DEL EPISCOPADO LATINO-AMERICANO, *Puebla*, *op. cit.*, n. 405.

rien qui donne au Christ, Rédempteur de l'Homme, centre du cosmos et de l'histoire (Cf. *Redemptor hominis*, n. 1), de renouveler toute la vie des hommes « en ouvrant à sa puissance salvatrice les immenses domaines de la culture ».<sup>11</sup> En ce domaine, les voies sont pratiquement infinies, car la pastorale de la culture s'applique aux situations concrètes pour les ouvrir au message universel de l'Évangile.

*Au service de l'évangélisation*, qui constitue la mission essentielle de l'Église, sa grâce et sa vocation propre et son identité la plus profonde (Cf. *Evangelii Nuntiandi*, n. 14), la pastorale, à la recherche des « modes les plus adaptés et les plus efficaces pour communiquer le message évangélique aux hommes de notre temps » (*Ibid.*, n. 40), conjugue des moyens complémentaires: « L'évangélisation est une démarche complexe, aux éléments variés: renouveau de l'humanité, témoignage, annonce explicite, adhésion du cœur, entrée dans la communauté, accueil des signes, initiatives d'apostolat. Ces éléments peuvent apparaître contrastants, voire exclusifs. Ils sont en réalité complémentaires et mutuellement enrichissants. Il faut toujours envisager chacun d'eux dans son intégration aux autres » (*Ibid.*, n. 24).

*Une évangélisation inculturée grâce à une pastorale concertée* permet à la communauté chrétienne de recevoir, célébrer, vivre, traduire sa foi dans sa propre culture,

<sup>11</sup> JEAN-PAUL II, *Homélie de la messe d'intronisation*, n. 5, 22 octobre 1978, *Doc. Cath.*, LXXV (1978) 916.

dans « la compatibilité avec l'Évangile et la communion avec l'Église universelle » (*Redemptoris Missio*, n. 54). Elle traduit en même temps le caractère absolument nouveau de la Révélation en Jésus-Christ et l'exigence de conversion qui jaillit de la rencontre avec l'unique Sauveur: « Voici que je fais toutes choses nouvelles » (*Ap.* 21, 5).

C'est dire l'importance de la tâche propre des théologiens et des pasteurs pour l'intelligence fidèle de la foi et le discernement pastoral. La sympathie avec laquelle ils se doivent d'aborder les cultures, « en se servant des concepts et des langues des divers peuples » (*Gaudium et Spes*, n. 44) pour exprimer le message du Christ, ne saurait se départir d'un discernement exigeant, devant les grands et graves problèmes qui émergent d'une analyse objective des phénomènes culturels contemporains, dont le poids ne saurait être ignoré par les pasteurs, car sont en jeu la conversion des personnes et, à travers elles, des cultures, la christianisation de l'*ethos* des peuples (Cf. *Evangelii Nuntiandi*, n. 20).

## II DÉFIS ET POINTS D'APPUI

### Une époque nouvelle de l'histoire humaine (*Gaudium et Spes*, n. 54)

7. Les conditions de vie de l'homme moderne en ces ultimes décennies du second millénaire ont été si profondément transformées, que le concile Vatican II n'hésite pas à parler d'« un nouvel âge de l'histoire humaine » (*Gaudium et Spes*, n. 54). Pour l'Église, c'est un *kairos*, temps favorable à une nouvelle évangélisation, où les nouveaux traits de la culture constituent autant de défis et de points d'appui pour une pastorale de la culture.

L'Église, en notre temps, en prend une vive conscience, sous l'impulsion des Papes qui ont développé et actualisé la doctrine sociale de l'Église, de *Rerum Novarum* en 1891, à *Centesimus Annus* en 1991. Les Conférences Épiscopales, leurs Fédérations et les Synodes d'Évêques s'en inspirent pour des initiatives pratiques correspondant aux situations particulières des divers pays. Au sein de cette diversité, quelques traits cependant s'affirment.

Dans la situation culturelle aujourd'hui dominante en différentes parties du monde, le subjectivisme prévaut comme mesure et critère de la vérité (Cf. *Fides et Ratio*, n. 47). Les présupposés positivistes sur le progrès de la

science et de la technologie sont mis en question. Après l'échec spectaculaire du marxisme-léninisme collectiviste athée, l'idéologie rivale du libéralisme révèle son incapacité à faire le bonheur du genre humain, dans la dignité responsable de chaque personne. Un athéisme pratique anthropocentrique, une indifférence religieuse affichée, un matérialisme hédoniste envahissant marginalisent la foi comme évanescence, sans consistance ni pertinence culturelle, au sein d'une culture « essentiellement scientifique et technique » (*Veritatis Splendor*, n. 112). « En réalité, dans le contexte d'une culture largement déchristianisée, les critères du jugement et de choix retenus par les croyants eux-mêmes se présentent souvent comme étrangers ou même opposés à ceux de l'Évangile » (*Ibid.*, n. 88). Le Pape Jean-Paul II le rappelait en célébrant le vingt-cinquième anniversaire de la Constitution conciliaire sur la liturgie: « L'adaptation aux cultures exige une conversion du cœur et, s'il le faut, des ruptures avec des habitudes ancestrales incompatibles avec la foi catholique. Cela requiert une sérieuse formation théologique, historique et culturelle, et un jugement sain pour discerner ce qui est nécessaire ou utile, ou au contraire inutile et dangereux pour la foi » (*Vicesimus Quintus Annus*, n. 16).

### Urbanisation galopante et déracinement culturel

8. Sous diverses pressions, comme la pauvreté, voire le sous-développement des zones rurales privées des biens et des services indispensables, mais aussi, en certains

pays, à cause des conflits armés qui contraignent des millions d'êtres humains à quitter leur milieu familial et culturel, le monde connaît un impressionnant exode rural qui tend à accroître démesurément les grands centres urbains. À ces pressions d'ordre économique et social, s'ajoute la fascination de la ville, du bien-être et du divertissement qu'elle offre et dont les moyens de communication sociale transmettent l'image. Par manque de planification, les abords ou banlieues de ces mégapoles constituent souvent des sortes de ghettos, agglomérations démesurées de personnes socialement déracinées, politiquement indigentes, économiquement marginalisées et culturellement isolées.

Le déracinement culturel dont les causes sont multiples, fait apparaître par contraste le rôle fondamental des racines culturelles. L'homme déstructuré par la blessure ou la perte de son identité culturelle devient un terrain privilégié pour des pratiques déshumanisantes. Jamais comme en ce XX<sup>e</sup> siècle l'homme n'a manifesté autant de capacités et de talents, mais jamais non plus l'histoire n'a connu autant de négations et de violations de la dignité humaine, fruits amers de la négation ou de l'oubli de Dieu. Les valeurs reléguées dans la sphère privée, la vie morale s'en trouve altérée et la vie spirituelle débilitee. Le concept terrifiant de « culture de mort » stigmatise une contre-culture qui montre à l'évidence la sinistre contradiction entre une volonté affirmée de vie et le refus obstiné de Dieu, source de toute vie (Cf. *Evangelium Vitae*, n. 11-12 et 19-28).

« Évangéliser la culture urbaine constitue un défi formidable pour l'Église, qui, de même qu'elle a su pendant des siècles évangéliser la culture rurale, de même aujourd'hui est appelée à accomplir une évangélisation urbaine méthodique et capillaire par la catéchèse, la liturgie et la manière même d'organiser ses structures pastorales » (*Ecclesia in America*, n. 21).

#### *Moyens de communication sociale et technologie de l'information*

9. « Le premier aréopage des temps modernes est le monde de la communication, qui donne une unité à l'humanité en faisant d'elle, comme on dit, "un grand village". Les médias ont pris une telle importance qu'ils sont, pour beaucoup, le moyen principal d'information et de formation; ils guident et inspirent les comportements individuels, familiaux et sociaux... L'évangélisation même de la culture moderne dépend en grande partie de leur influence... Il faut intégrer le message dans cette "nouvelle culture" créée par les moyens de communication modernes. C'est un problème complexe car, sans même parler de son contenu, cette culture vient précisément de ce qu'il existe de nouveaux modes de communiquer avec de nouveaux langages, de nouvelles techniques, de nouveaux comportements » (*Redemptoris Missio*, n. 37). L'avènement de cette véritable révolution culturelle, avec la mutation du langage suscitée en particulier par la télévision et les modèles qu'elle propose, entraîne « le remaniement complet de ce à travers quoi l'humanité connaît

le monde qui l'entoure, en vérifie et en exprime la perception... De fait, on peut recourir aux médias aussi bien pour proclamer l'Évangile que pour l'éloigner du cœur de l'homme ». <sup>12</sup> Les médias qui donnent accès à l'information « en direct » suppriment le recul de la distance et du temps, mais surtout transforment l'appréhension des choses: la réalité cède le pas à ce qui en est montré. Dès lors, la répétition soutenue d'informations choisies devient un facteur déterminant pour créer une opinion considérée comme publique.

L'influence des médias qui se jouent des frontières, en particulier dans le domaine de la publicité, <sup>13</sup> appelle les chrétiens à une créativité nouvelle pour rejoindre les centaines de millions de personnes qui consacrent quotidiennement un temps important à la télévision et à la radio, moyens d'information et de promotion culturelle, mais aussi d'évangélisation, pour ceux qui manquent d'occasions d'entrer en contact avec l'Évangile et avec l'Église dans les sociétés sécularisées. La pastorale de la culture se doit de donner une réponse positive à la question cruciale posée par Jean-Paul II: « Y a-t-il encore une place pour le Christ dans les médias traditionnels? ». <sup>14</sup>

<sup>12</sup> CONSEIL PONTIFICAL DES COMMUNICATIONS SOCIALES, *Instruction pastorale « Aetatis Novae »*, 1992, n. 4.

<sup>13</sup> CONSEIL PONTIFICAL DES COMMUNICATIONS SOCIALES, *Éthique en publicité*, 22 février 1997, *Doc. Cath.*, XCIV (1997) 252-259.

<sup>14</sup> JEAN-PAUL II, *Message pour la 31<sup>e</sup> Journée mondiale des Communications Sociales*, 24 janvier 1997, *Doc. Cath.*, XCIV (1997) 201-202.

La plus surprenante des innovations dans la technologie de la communication est sans doute le réseau *Internet*. Comme toute technique nouvelle, celle-ci ne manque pas de susciter des craintes, tristement justifiées par des usages malfaisants, et appelle une constante vigilance et une information sérieuse. Il ne s'agit pas seulement de la moralité de son usage, mais des conséquences radicalement nouvelles qu'il entraîne: perte du « poids spécifique » des informations, nivellement des messages réduits à n'être qu'une pure information, absence de réactions pertinentes aux messages du réseau de la part de personnes responsables, effet dissuasif quant aux rapports interpersonnels. Mais, sans nul doute, les immenses potentialités d'Internet peuvent fournir une aide considérable à la diffusion de la Bonne Nouvelle, comme en témoignent certaines initiatives ecclésiales promotrices, qui appellent un développement créatif responsable sur cette « nouvelle frontière de la mission de l'Église » (Cf. *Christifideles Laici*, n. 44).

L'enjeu est de taille. Comment ne pas être présents et utiliser les réseaux informatiques, dont les écrans remplacent désormais les foyers domestiques, pour y inscrire les valeurs du message évangélique?

### *Identités et minorités nationales*

10. Si leur unité de nature constitue tous les hommes membres d'une seule et même grande communauté, le caractère historique de l'humaine condition les rend né-

cessairement attachés de façon plus intense à des groupes particuliers: de la famille aux nations. La condition humaine est ainsi placée entre ces deux pôles — l'universel et le particulier —, en tension vitale singulièrement féconde, si elle est vécue dans l'équilibre et l'harmonie.

Le fondement des droits des nations n'est autre que la personne humaine. En ce sens, ces droits ne sont rien moins que les droits de l'homme considérés à ce niveau spécifique de la vie communautaire. Le premier de ces droits est le droit à l'existence. « Personne — ni un État, ni une autre nation, ni une organisation internationale — n'est jamais fondé à considérer qu'une nation ne serait pas digne d'exister ».<sup>15</sup> Le droit à l'existence implique naturellement, pour toute nation, le droit à sa propre langue et à sa culture. C'est par elles qu'un peuple exprime et défend sa souveraineté singulière.

Si les droits de la nation traduisent les exigences de la particularité, il importe aussi de souligner celles de l'universalité, avec les devoirs qui en découlent pour chaque nation envers les autres et toute l'humanité. Le premier de tous est sans nul doute le devoir de vivre dans une volonté de paix, respectueuse et solidaire à l'égard des autres. Apprendre aux jeunes générations à vivre leur propre identité dans la diversité est une tâche prioritaire de l'éducation à la culture, d'autant que sou-

<sup>15</sup> JEAN-PAUL II, *Discours à l'Assemblée générale de l'O.N.U.*, 5 octobre 1995, n. 8; *Doc. Cath.*, XCII (1995) 920.

vent des groupes de pression ne manquent pas d'utiliser la religion à des fins politiques qui lui sont étrangères.

À l'encontre du nationalisme porteur de mépris, voire d'aversion pour d'autres nations et cultures, le patriotisme est l'amour et le service légitimes, privilégiés, mais non exclusifs, de son propre pays et de sa culture, aussi loin du cosmopolitisme que du nationalisme culturel. Chaque culture est ouverte à l'universel par le meilleur d'elle-même. Elle est appelée aussi à se purifier de sa part d'héritage de péché, inscrite dans certains préjugés, coutumes et pratiques opposés à l'Évangile, à s'enrichir de l'apport de la foi et à « enrichir l'Église universelle elle-même d'expressions et de valeurs nouvelles » (Cf. *Redemptoris Missio*, n. 52 et *Slavorum Apostoli*, n. 21).

En même temps, la pastorale de la culture s'appuie sur le don de l'Esprit de Jésus et de son amour qui « s'adressent à tous et chacun des peuples et des cultures pour les unir entre eux à l'exemple de l'unité parfaite qui existe en Dieu un et trine » (*Ecclesia in America*, n. 70).

## Nouveaux aréopages et domaines culturels traditionnels

### *Écologie, science, philosophie et bioéthique*

11. Une nouvelle prise de conscience s'affirme avec le développement de l'écologie. Ce n'est pas une nouveauté pour l'Église: la lumière de la foi éclaire le sens de la création et les rapports entre l'homme et la nature.

Saint François d'Assise et saint Philippe Néri sont les témoins-symboles du respect de la nature qui s'inscrit dans la vision chrétienne du monde créé. Ce respect trouve sa source dans le fait que la nature n'est pas la propriété de l'homme; elle appartient à Dieu, son Créateur, qui lui en a confié la gérance (*Gen. 1, 28*) pour qu'il la respecte et y trouve sa légitime subsistance (Cf. *Centesimus Annus*, n. 38-39).

La vulgarisation des connaissances scientifiques conduit souvent l'homme à se situer dans l'immensité du cosmos et à s'extasier devant ses propres capacités et devant l'univers, sans penser le moins du monde que Dieu en est l'auteur. C'est dire le défi, pour la pastorale de la culture, de conduire l'homme vers la transcendance, de lui enseigner à reparcourir le chemin qui part de son expérience intellectuelle et humaine, pour aboutir à la connaissance du Créateur, en utilisant avec sagesse les meilleurs acquis des sciences modernes, à la lumière de la droite raison. Même si la science, de par son prestige, imprègne fortement la culture contemporaine, elle ne saurait saisir ce qui constitue dans sa substance l'expérience humaine, ni la réalité la plus intrinsèque des choses. Une culture cohérente, fondée sur la transcendance et la supériorité de l'esprit face à la matière, requiert une sagesse où le savoir scientifique se déploie dans un horizon éclairé par la réflexion métaphysique. Sur le plan de la connaissance, foi et science ne sont pas superposables, et il convient de ne pas confondre les principes méthodologiques, mais de distinguer pour unir

et retrouver, par delà la dispersion du sens dans les domaines cloisonnés du savoir, cette synthèse harmonieuse et le sens unifiant de la totalité qui caractérisent une culture pleinement humaine. En notre culture éclatée qui peine à intégrer la foisonnante accumulation des savoirs, les merveilleuses découvertes des sciences et les remarquables apports des techniques modernes, la pastorale de la culture requiert comme présumé une réflexion philosophique qui s'attache à organiser et structurer l'ensemble des savoirs et affirme, ce faisant, la capacité de vérité de la raison et sa fonction régulatrice dans la culture.

« La fragmentation du savoir entrave l'unité intérieure de l'homme contemporain, parce qu'elle entraîne une approche parcellaire de la vérité et, par conséquent, fragmente le sens. Comment l'Église pourrait-elle ne pas s'en inquiéter? Cette tâche d'ordre sapientiel dévolue aux Pasteurs découle pour eux directement de l'Évangile et ils ne peuvent se soustraire au devoir de l'accomplir » (*Fides et Ratio*, n. 85).

12. C'est aussi la tâche de *philosophes* et de *théologiens* qualifiés, d'identifier avec compétence, au cœur de la culture scientifique et technologique dominante, les défis et les points d'ancrage pour l'annonce de l'Évangile. Cette exigence implique un renouveau de l'enseignement philosophique et théologique, car la condition de tout dialogue et de toute inculturation est dans une théologie pleinement fidèle au donné de la foi. La pastorale de la culture a un égal besoin de *scientifiques catholiques* qui ressentent comme un devoir de fournir leur contri-



bution propre à la vie de l'Église, en faisant part de leur expérience personnelle de la rencontre entre science et foi. Le déficit de qualification théologique et de compétence scientifique rend aléatoire la présence de l'Église au cœur de la culture issue des recherches scientifiques et de leurs applications techniques. Et pourtant *nous vivons une période particulièrement favorable au dialogue entre science et foi*.<sup>16</sup>

13. La science et la technique se sont avérées de merveilleux moyens pour accroître le savoir, le pouvoir et le bien-être des hommes, mais leur utilisation responsable implique la dimension éthique des questions scientifiques. Souvent posées par les savants eux-mêmes en quête de la vérité, ces questions *font apparaître la nécessité d'un dialogue entre science et morale*. Cette recherche de la vérité qui transcende l'expérience des sens, offre des possibilités nouvelles pour une pastorale de la culture orientée vers l'annonce de l'Évangile dans les milieux scientifiques.

De toute évidence, son ampleur en témoigne, la bioéthique est bien plus qu'une discipline du savoir, de par ses incidences culturelles, sociales, politiques et juridiques, auxquelles l'Église accorde la plus grande importance. En effet, l'évolution de la législation dans le domaine de la bioéthique dépend du choix des références éthiques auxquelles fait recours le législateur. La question

<sup>16</sup> Cf. AA.VV., *Après Galilée. Science et Foi. Nouveau Dialogue*, Paris, DDB, 1994.

de fond demeure, avec son caractère abrupt: quels doivent être les rapports entre normes morales et loi civile dans une société pluraliste? (Cf. *Evangelium Vitae*, n. 18 et 68-74) En soumettant les questions éthiques fondamentales aux législateurs successifs, ne court-on pas le risque d'ériger en *droit*, ce qui moralement serait inacceptable?

La bioéthique est l'un des domaines sensibles qui invitent à trouver les fondements de l'anthropologie et de la vie morale. Le rôle des chrétiens est irremplaçable pour contribuer à former au sein de la société, dans un dialogue respectueux et exigeant, une conscience éthique et un sens civique. Cette situation culturelle appelle une formation rigoureuse pour les prêtres comme pour les laïcs à l'oeuvre dans ce domaine crucial de la bioéthique.

#### *La famille et l'éducation*

14. « *La famille*, communauté de personnes, est la première *société* humaine. Elle naît au moment où se réalise l'alliance du mariage, qui ouvre les époux à une communion durable d'amour et de vie et se complète pleinement et d'une manière spécifique par la mise au monde des enfants: la *communio* des époux fait exister la *communauté* familiale » (*Lettre aux Familles*, n. 7).

Berceau de la vie et de l'amour, la famille est aussi source de culture. Elle accueille la vie et est cette école d'humanité où les futurs époux apprennent le mieux à devenir des parents responsables. Le processus de crois-

sance qu'elle assure dans une communauté de vie et d'amour, dépasse dans certaines civilisations le noyau parental, pour constituer, par exemple, la grande famille africaine. Et lorsque la misère matérielle, culturelle et morale mine l'institution même du mariage et menace de tarir les sources de la vie, la famille n'en demeure pas moins le lieu privilégié de formation de la personne et de la société. L'expérience le montre: l'ensemble des civilisations et la cohésion des peuples dépendent, par dessus tout, de la qualité humaine des familles, notamment de la présence complémentaire des deux parents, avec les rôles respectifs du père et de la mère dans l'éducation des enfants. Dans une société où croît le nombre des sans-famille, l'éducation devient plus difficile, comme la transmission d'une culture populaire modelée par l'Évangile.

Les situations personnelles douloureuses méritent compréhension, charité et solidarité, mais en aucun cas ce qui est échec tragique de la famille ne saurait être présenté comme nouveau modèle de vie sociale. Les campagnes d'opinion et les politiques anti-familiales ou anti-natalistes sont autant de tentatives pour modifier le concept même de « famille », jusqu'à le vider de sa substance. Dans ce contexte, former une communauté de vie et d'amour qui unit les époux en les associant au Créateur constitue le meilleur apport culturel que les familles chrétiennes puissent donner à la société.

15. Plus qu'à aucune autre époque, le rôle spécifique de la femme dans les rapports interpersonnels et sociaux

suscite réflexions et initiatives. Dans nombre de sociétés contemporaines marquées par une mentalité « anti-enfant », la charge des enfants est souvent considérée comme un obstacle à l'autonomie et aux possibilités d'affirmation de la femme, ce qui obscurcit la riche signification de la maternité comme de la personnalité féminine. Fondée sur le message de la Révélation biblique, promue en dépit des aléas de l'histoire et de la culture des nations chrétiennes, l'égalité fondamentale de l'homme et de la femme créés par Dieu à son image (*Gen.* 1, 27) et illustrée par le patrimoine artistique séculaire de l'Église, appelle la pastorale de la culture à prendre en compte la profonde transformation de la condition féminine en notre temps: « En des temps encore récents, certains courants du mouvement féministe, dans l'intention de favoriser l'émancipation de la femme, ont tenté de l'assimiler en tout à l'homme. Mais l'intention divine, manifestée dans la création, tout en voulant la femme égale à l'homme par sa dignité et sa valeur, en affirme en même temps et avec clarté la diversité et la spécificité. L'identité de la femme ne peut consister à être une copie de l'homme ».<sup>17</sup> Les spécificités propres de chacun des sexes se rejoignent en une collaboration réciproque d'enrichissement mutuel où les femmes sont les premiers artisans d'une société plus humaine.

<sup>17</sup> JEAN-PAUL II, *Discours à l'audience générale*, 6 décembre 1995.

16. « Tâche première et essentielle de toute culture », <sup>18</sup> *l'éducation* qui est, depuis l'Antiquité chrétienne, l'un des plus remarquables terrains d'action pastorale de l'Église, sur les plans religieux et culturel comme sur les plans personnel et social, est plus que jamais complexe et cruciale. Elle relève fondamentalement de la responsabilité des familles, mais a besoin du concours de la société tout entière. Le monde de demain dépend de l'éducation d'aujourd'hui, et celle-ci ne saurait se réduire à une simple transmission de connaissances. Elle forme des personnes et les prépare à s'intégrer dans la vie sociale, en soutenant leur maturation psychologique, intellectuelle, culturelle, morale et spirituelle.

Aussi, le défi d'annoncer l'Évangile aux enfants et aux jeunes, de l'école à l'université, réclame-t-il un programme éducatif approprié. L'éducation au sein de la famille, à l'école ou dans l'université « établit un rapport profond entre l'éducateur et la personne à éduquer, les fait participer tous deux à la vérité et à l'amour, fin ultime à laquelle tout homme est appelé de la part de Dieu Père, Fils et Esprit Saint » (*Lettre aux Familles*, n. 16). Elle prépare à vivre des relations fondées sur le respect de droits et de devoirs. Elle prépare à vivre dans un esprit d'accueil et de solidarité, à exercer un usage modéré de la propriété et des biens, pour garantir de justes conditions d'existence pour tous et partout.

<sup>18</sup> JEAN-PAUL II, *Discours à l'UNESCO*, n. 11, *Doc. Cath.*, LXXVII (1980) 605.

L'avenir de l'humanité passe par le développement intégral et solidaire de chaque personne: tout homme et tout l'homme (Cf. *Populorum Progressio*, n. 42). Ainsi, famille, école et université sont appelées, chacune dans son ordre, à insérer le levain évangélique dans les cultures du III<sup>e</sup> Millénaire.

### *Art et loisirs*

17. Dans une culture marquée par le primat de l'avoir, l'obsession de la satisfaction immédiate, l'appât du gain, la recherche du profit, il est frappant de constater non seulement la permanence, mais le développement d'un intérêt pour le beau. Les formes que revêt cet intérêt paraissent traduire l'aspiration qui demeure, voire se renforce, à un « autre chose » qui enchante l'existence et, peut-être même, l'ouvre et la porte au-delà d'elle-même. L'Église en a eu l'intuition dès l'origine et des siècles d'art chrétien en donnent l'illustration magnifique: l'œuvre d'art authentique est potentiellement une porte d'entrée pour l'expérience religieuse. Reconnaître l'importance de l'art pour inculturer l'Évangile, c'est reconnaître que le génie et la sensibilité de l'homme sont concrets à la vérité et à la beauté du mystère divin. L'Église manifeste un profond respect pour tous les artistes, sans faire acception de leurs convictions religieuses, car l'œuvre artistique porte en elle comme une empreinte de l'invisible, même si, comme toute autre activité humaine, l'art n'a pas en lui-même sa fin absolue: il est ordonné à la personne humaine.

Les artistes chrétiens constituent pour l'Église une potentialité extraordinaire pour ciseler de nouvelles formules et élaborer de nouveaux symboles ou métaphores, dans le jaillissement du génie liturgique doté d'une puissante force créatrice, enracinée depuis des siècles dans les profondeurs de l'imaginaire catholique, avec sa capacité d'exprimer l'omniprésence de la grâce. À travers les continents, les artistes ne manquent pas, dont l'inspiration chrétienne affirmée peut attirer des fidèles de toutes religions, comme aussi les incroyants, par le rayonnement du beau et du vrai. À travers les artistes chrétiens l'Évangile, source féconde d'inspiration, rejoint nombre de personnes dépourvues de contact avec le message du Christ.

En même temps, le patrimoine culturel de l'Église témoigne d'une féconde symbiose de culture et de foi. Il constitue une ressource permanente pour une éducation culturelle et catéchétique, qui unit la vérité de la foi à l'authentique beauté de l'art (Cf. *Sacrosanctum Concilium*, n. 122-127). Fruits d'une communauté chrétienne qui a vécu et vit intensément sa foi dans l'espérance et la charité, ces biens culturels et culturels de l'Église sont à même d'inspirer l'existence humaine et chrétienne à l'aube du III<sup>e</sup> millénaire.

18. *Le monde des loisirs et du sport, des voyages et du tourisme* constitue sans conteste avec celui du *travail* une dimension importante de la culture où l'Église est depuis longtemps présente. Il devient, dès lors et à plein titre, l'un des aréopages de la pastorale de la culture. La cul-

ture du « travail » connaît de profondes mutations qui ne sont pas sans conséquences sur les loisirs et les activités culturelles. Moyen, pour le plus grand nombre, de se procurer le pain quotidien (Cf. *Laborem exercens*, n. 1), le travail est aussi l'un des moyens de répondre au désir sans cesse plus affirmé d'épanouissement personnel, au même titre que les activités culturelles. Toutefois, dans un contexte de spécialisation, de fort développement technologique et économique, les nouvelles formes d'organisation du travail vont souvent de pair avec l'extension du chômage dans toutes les couches de la société, ce qui est source non seulement de misère matérielle, mais sème dans les cultures doute, insatisfaction, humiliation, voire délinquance. La précarité des conditions de vie et la nécessité de pourvoir au nécessaire conduisent souvent à considérer la culture artistique et littéraire comme un superflu réservé à une élite favorisée.

Devenu quasi universel, le *sport* a sans nul doute sa place dans une vision chrétienne de la culture, et peut favoriser à la fois santé physique et relations interpersonnelles, car il établit des liens et contribue à forger un idéal. Mais il peut aussi être dénaturé par des intérêts commerciaux, devenir le véhicule de rivalités nationales ou raciales, donner lieu à des explosions de violence qui révèlent les tensions et les contradictions de la société, et se transformer alors en anticulture. Aussi est-il un lieu important pour une pastorale moderne de la culture. Réalité multiforme et complexe, tout à la fois chargée de symboles et entreprise commerciale, les loisirs et le sport

créent plus qu'une atmosphère, comme une culture, une façon d'être, un système de références. Une pastorale adaptée saura y discerner les authentiques valeurs éducatives, comme un tremplin pour célébrer les richesses de l'être créé à l'image de Dieu, et, à l'exemple de l'apôtre Paul, annoncer le salut en Jésus-Christ (Cf. *I Cor.* 9, 24-27).

### Diversité culturelle et pluralité religieuse

19. De nos jours, la mission évangélisatrice de l'Église s'exerce dans un monde caractérisé par la diversité des situations culturelles modelées par différents horizons religieux. Alors que les échanges interculturels et interreligieux s'accroissent au sein du village planétaire, ce phénomène touche tous les continents et tous les pays.

L'Assemblée spéciale du Synode des Évêques pour l'Afrique l'a mis en relief. En ce continent, les religions traditionnelles que rencontrent Christianisme et Islam demeurent bien vivantes, et imprègnent la culture et la vie des personnes et des communautés. Si les valeurs culturelles positives de ces religions ne furent pas toujours suffisamment prises en compte au début de l'évangélisation, l'Église, particulièrement depuis le Concile Vatican II, promeut celles qui sont en harmonie avec l'Évangile et préparent la voie de la conversion au Christ. « Les Africains ont un profond sens religieux, le sens du sacré, le sens de l'existence de Dieu Créateur et d'un monde spirituel. La réalité du péché sous ses formes individuelles et sociales, est très présente dans la conscience

de ces peuples, comme le sont également les rites de purification et d'expiation » (*Ecclesia in Africa*, n. 30-37, 42). Les valeurs positives transmises par les cultures traditionnelles, tels le sens de la famille, l'amour et le respect de la vie, le respect des anciens et la vénération des ancêtres, le sens de la solidarité et de la vie communautaire, le respect du chef, la dimension célébrative de la vie, sont autant d'appuis solides pour l'inculturation de la foi, par laquelle l'Évangile pénètre tous les aspects de la culture en les portant à leur plein épanouissement (Cf. *Ibid.*, n. 59-62). À l'inverse, les attitudes contraires à l'Évangile, inspirées par ces traditions, seront résolument combattues par la force de la Bonne Nouvelle du Christ Sauveur, porteuse des Béatitudes évangéliques (*Mt.* 5, 1-12).

20. D'immenses régions du monde, particulièrement en Asie, pays d'antiques cultures, sont profondément marquées par des religions et des sagesse non-chrétiennes, tels l'Hindouisme, le Bouddhisme, le Taoïsme, le Shintoïsme, le Confucianisme, qui méritent une considération attentive. Le message du Christ y suscite peu de réponses. Ne serait-ce pas que le christianisme y est trop souvent perçu comme une religion étrangère, insuffisamment insérée, assimilée et vécue dans les cultures locales? C'est dire toute l'ampleur d'une pastorale de la culture dans ce contexte spécifique.

Nombre de réalités morales et spirituelles, voire mystiques, telles la sainteté, le renoncement, la chasteté, la vertu, l'amour universel, l'amour de la paix, la prière et la contemplation, le bonheur en Dieu, la compassion,

vécus en ces cultures, sont autant d'ouvertures vers la foi au Dieu de Jésus-Christ. Le Pape Jean-Paul II le rappelle: « Aux chrétiens d'aujourd'hui, avant tout à ceux de l'Inde, appartient la tâche de tirer de ce riche patrimoine les éléments compatibles avec leur foi, en sorte qu'il en résulte un enrichissement de la pensée chrétienne » (*Fides et Ratio*, n. 72). Expressions de l'homme en quête de Dieu, les cultures d'Orient manifestent, à travers les diversités culturelles, l'universalité du génie humain et sa dimension spirituelle (Cf. *Nostra Aetate*, n. 2). Dans un monde en proie à la sécularisation, elles attestent l'expérience vécue du divin et l'importance du spirituel comme noyau vivant des cultures.

C'est un gigantesque défi pour la pastorale de la culture que d'accompagner les hommes de bonne volonté dont la raison recherche la vérité, en prenant appui sur ces riches traditions culturelles, telle la millénaire sagesse chinoise, et conduire leur quête du divin à s'ouvrir à la Révélation du Dieu vivant qui, par la grâce de l'Esprit, s'associe l'homme en Jésus-Christ, unique Rédempteur.

21. D'autres grandes régions — l'Assemblée spéciale pour l'Amérique du Synode des Évêques l'a mis en vive lumière — vivent d'une culture profondément modelée par le message évangélique et, en même temps, se trouvent en proie à une pénétrante influence de modes de vie matérialistes et sécularisés, qui se manifeste notamment par des abandons religieux dans la classe moyenne et chez les hommes de culture.

L'Église qui affirme la dignité de la personne humaine, peine à purifier la vie sociale des plaies que sont la violence, les injustices sociales, les abus dont sont victimes les enfants des rues, le trafic des stupéfiants, etc... Dans ce contexte et en affirmant son amour préférentiel pour les pauvres et les exclus, l'Église se doit de promouvoir une *culture de la solidarité* à tous les niveaux de la vie sociale: institutions gouvernementales, institutions publiques et organisations privées. En œuvrant à une plus grande union entre les personnes, entre les sociétés et entre les nations, elle s'associera aux efforts des personnes de bonne volonté pour construire un monde toujours plus digne de la personne humaine. Ce faisant, elle contribuera « à la réduction des effets négatifs de la mondialisation, tels que la domination des plus forts sur les plus faibles, spécialement dans le domaine économique, et la perte des valeurs des cultures locales en faveur d'une uniformisation mal comprise » (*Ecclesia in America*, n. 55).

De nos jours, l'ignorance religieuse endémique alimente les différentes formes de syncrétisme entre d'anciens cultes aujourd'hui éteints, les nouveaux mouvements religieux et la foi catholique. Ces maux sociaux, économiques, culturels et moraux servent de justification à de nouvelles idéologies syncrétistes dont les cercles sont activement présents en divers pays. L'Église entend relever ces défis, en particulier auprès des plus pauvres, promouvoir la justice sociale et évangéliser les cultures

traditionnelles, comme aussi les cultures nouvelles qui émergent des mégapoles.<sup>19</sup>

22. *Les pays pénétrés par l'Islam* constituent comme un univers culturel avec sa configuration propre, bien que diversifiée entre les pays arabes et les autres pays d'Afrique et d'Asie. Car l'Islam se présente indissociablement comme une société avec sa législation et ses traditions, dont l'ensemble constitue une vaste communauté, *umma*, avec sa culture propre et son projet de civilisation.

L'Islam connaît actuellement une forte expansion, due en particulier aux mouvements migratoires en provenance de pays à forte croissance démographique. Les pays de tradition chrétienne, qui ont, à l'exception de l'Afrique, une démographie faible ou négative, perçoivent souvent aujourd'hui la présence accrue de musulmans, comme un défi social, culturel, voire religieux. Les immigrants musulmans quant à eux connaissent, au moins en certains pays, de grandes difficultés d'intégration socio-culturelle. Par ailleurs, l'éloignement d'une communauté traditionnelle conduit souvent — dans l'Islam comme dans les autres religions — à l'abandon de certaines pratiques religieuses et à une crise de l'identité culturelle. Une collaboration loyale avec les musulmans sur le plan culturel peut permettre d'entretenir — dans une réciprocity effective — des rapports fructueux dans les pays is-

<sup>19</sup> Cf. *IV Conferencia General del Episcopado Latinoamericano. Santo Domingo*, n. 228-286; et l'Exhortation apostolique post-synodale « *Ecclesia in America* », 22 janvier 1999, n. 64.

lamiques comme avec les communautés musulmanes établies dans les pays de tradition chrétienne. Une telle coopération ne dispense pas les chrétiens de rendre compte de leur foi christologique et trinitaire, par rapport aux autres expressions du monothéisme.

23. *Les cultures sécularisées* exercent une profonde influence en diverses parties d'un monde marqué par l'accélération et la complexité croissante des mutations culturelles. Née en des pays d'antique tradition chrétienne, cette culture sécularisée, avec ses valeurs de solidarité, de dévouement gratuit, de liberté, de justice, d'égalité entre l'homme et la femme, d'ouverture d'esprit et de dialogue, et de sensibilité écologique, garde encore l'empreinte de ces valeurs fondamentalement chrétiennes qui ont imprégné la culture au cours des siècles et dont la sécularisation elle-même a porté la fécondité dans la civilisation et nourri la réflexion philosophique. À la veille du III<sup>e</sup> millénaire, les questions de la vérité, des valeurs, de l'être et du sens, liées à la nature humaine, révèlent les limites d'une sécularisation qui suscite, bien malgré elle, la recherche de « la dimension spirituelle de la vie comme antidote à la déshumanisation. Le phénomène que l'on nomme « retour du religieux » n'est pas sans ambiguïté, mais il contient un appel... Voilà encore un aréopage à évangéliser » (*Redemptoris Missio*, n. 38).

Lorsque la sécularisation se transforme en sécularisme (*Evangelii Nuntiandi*, n. 55), il en résulte une grave crise culturelle et spirituelle, dont l'un des signes est la perte du respect de la personne et la diffusion d'une sorte de

nihilisme anthropologique qui réduit l'homme à ses instincts et tendances. Ce nihilisme qui alimente une grave *crise de la vérité* (Cf. *Veritatis Splendor*, n. 32), « trouve en quelque sorte sa confirmation dans l'expérience terrible du mal qui a marqué notre époque. Devant le tragique de cette expérience, l'optimisme rationaliste qui voyait dans l'histoire l'avancée victorieuse de la raison, source de bonheur et de liberté, ne s'est pas maintenu, à tel point qu'une des plus graves menaces de cette fin de siècle est la tentation du désespoir » (*Fides et Ratio*, n. 91). C'est en redonnant sa place à la raison éclairée par la foi et en reconnaissant le Christ comme la clef de voûte de la vie de l'homme, qu'une pastorale évangélisatrice de la culture saura renforcer l'identité chrétienne en aidant les personnes et les communautés à retrouver leurs raisons de vivre, sur tous les chemins de la vie, à la rencontre du Seigneur qui vient, et de la vie du monde à venir (*Ap*, 21-22).

Les pays qui ont recouvré une liberté si longtemps jugulée par le marxisme-léninisme athée au pouvoir, demeurent blessés par une « déculturation » violente de la foi chrétienne: les rapports entre les hommes artificiellement modifiés, la dépendance de la créature par rapport à son Créateur niée, les vérités dogmatiques de la Révélation chrétienne et son éthique combattues. À cette « déculturation » a succédé une mise en question radicale des valeurs essentielles pour les chrétiens. Les effets réducteurs du sécularisme répandu en *Europe Occidentale* à la fin des années soixante, contribuent à déstructurer la culture des pays d'Europe Centrale et Orientale.

D'autres pays, au pluralisme démocratique traditionnel, expérimentent, sur un fond massif d'adhésion sociale religieuse, la poussée de courants mêlés de sécularisme et d'expressions religieuses populaires portées par les flux migratoires. De ce fait, l'Assemblée spéciale pour l'Amérique du Synode des Évêques a suscité une prise de conscience missionnaire nouvelle.

#### *Sectes et nouveaux mouvements religieux*<sup>20</sup>

24. La société au sein de laquelle émerge, sous les formes les plus variées, une nouvelle recherche de spiritualité, plus peut-être que de religion, n'est pas sans rappeler l'une des tribunes de saint Paul, l'*Aréopage* d'Athènes (Cf. *AA*, 17, 22-31). La soif de retrouver une dimension spirituelle qui soit aussi source de sens pour la vie, ainsi que le désir profond de reconstituer un tissu de relations affectives et sociales souvent déchiré par l'instabilité croissante de l'institution familiale, au moins en certains pays, se traduisent en un nouveau « *revival* » au sein du Christianisme, mais aussi par des constructions plus ou moins syncrétistes orientées vers une certaine union globale par delà toute religion particulière.

<sup>20</sup> Cf. le Consistoire extraordinaire des Cardinaux à Rome (4-6 avril 1991), *Doc. Cath.*, LXXXVIII (1991) 483-500; *Les Sectes, défi pastoral pour l'Église*, Cité du Vatican, 1986; *Sectes et nouveaux mouvements religieux. Anthologie des textes de l'Église catholique 1986-1994*, Paris, Téqui, 1996.



Sous l'appellation polysémique de *sectes* peuvent être rangés de nombreux groupes très divers, les uns d'inspiration gnostique ou ésotérique, d'autres d'apparence chrétienne, d'autres, dans certains cas, hostiles au Christ et à l'Église. Leur succès répond, souvent, à des aspirations insatisfaites. Nombre de nos contemporains y trouvent un lieu d'appartenance et de communication, d'affection et de fraternité, voire une apparence de protection et de sécurité. Ce sentiment tient, en grande partie, aux *solutions apparemment lumineuses* — comme le « *Gospel of success* » — mais, de fait, *illusoire* que les sectes *semblent* apporter aux questions les plus complexes, comme aussi à une *théologie* pragmatique souvent fondée sur l'exaltation du *moi* si malmené par la société. Souvent, les sectes se développent grâce à leurs prétendues réponses aux besoins des personnes en quête de guérison, d'enfants, de succès économique. Il en va de même pour les religions ésotériques dont le succès s'affirme, grâce à l'ignorance et à la crédulité de chrétiens peu ou mal formés. Dans de nombreux pays, certains blessés de la vie, laissés pour compte, font la douloureuse expérience de l'exclusion, notamment dans l'anonymat caractéristique de la culture urbaine, et sont prêts à tout accepter pour bénéficier d'une vision spirituelle qui leur restitue l'harmonie perdue, et leur donne d'éprouver comme une sensation de guérison physique et spirituelle. C'est dire la complexité et le caractère transversal du phénomène des sectes, qui allie le malaise existentiel au rejet de la dimension institutionnelle des

religions, et se manifeste sous des formes et des expressions religieuses hétérogènes.

Mais la prolifération des sectes est aussi une réaction à la culture du sécularisme et une conséquence de bouleversements sociaux et culturels qui ont fait perdre les racines religieuses traditionnelles. Rejoindre les personnes touchées par les sectes ou en danger de l'être, pour annoncer Jésus-Christ qui parle à leur cœur, est l'un des défis que l'Église se doit de relever.

Vraiment, d'un continent à l'autre, se vérifie l'émergence d'« une nouvelle époque de l'histoire humaine », déjà décelée par le Concile Vatican II. Cette prise de conscience appelle une nouvelle pastorale de la culture, qui prenne en charge ces nouveaux défis, dans la conviction qui a conduit Jean-Paul II à créer le Conseil pontifical de la Culture: « C'est dire l'importance, pour l'Église qui en est responsable, d'une action pastorale attentive et clairvoyante, portant sur la culture, en particulier ce qu'on appelle la culture vivante, c'est-à-dire l'ensemble des principes et valeurs qui constituent l'*ethos* d'un peuple » (*Lettre autographe, op. cit.*).

### III

## PROPOSITIONS CONCRÈTES

### Objectifs pastoraux prioritaires

25. Les nouveaux défis que doit relever une évangélisation inculturée à partir des cultures modelées par deux millénaires de christianisme et des points d'appui identifiés au cœur des nouveaux aréopages culturels de notre temps, appellent une présentation renouvelée du message chrétien, ancrée dans la tradition vivante de l'Église et soutenue par le témoignage de vie authentique des communautés chrétiennes. Penser toutes choses nouvelles à partir de la nouveauté de l'Évangile proposé de manière renouvelée et persuasive devient une exigence majeure. Dans une perspective de préparation évangélique, la pastorale de la culture a pour objectif prioritaire d'insérer la sève vitale de l'Évangile dans les cultures pour renouveler de l'intérieur et transformer à la lumière de la Révélation les visions de l'homme et de la société qui modèlent les cultures, les conceptions de l'homme et de la femme, de la famille et de l'éducation, de l'école et de l'université, de la liberté et de la vérité, du travail et des loisirs, de l'économie et de la société, des sciences et des arts.

Mais il ne suffit pas de dire pour être entendu. Tant que le destinataire était à la fois fondamentalement accordé au message par sa culture traditionnelle imprégnée de christianisme et globalement bien disposé à son égard

par tout le contexte socio-culturel, il pouvait recevoir et comprendre ce qui lui était proposé. Dans l'actuelle pluralité culturelle, il faut conjindre à l'annonce les conditions de sa réception.

La réussite de cette grande entreprise appelle l'exigence d'un continuel discernement, à la lumière de l'Esprit-Saint invoqué dans la prière. Elle demande aussi, avec une préparation adéquate et une formation appropriée, des moyens pastoraux simples — homélies, catéchisme, missions populaires, écoles d'évangélisation — alliés aux moyens de communication modernes pour rejoindre hommes et femmes de toute culture. Les Synodes d'Évêques le rappellent avec une insistance accrue, à la suite du Concile Vatican II, aussi bien pour les prêtres et les religieux, que pour les laïcs. À cet égard, les Conférences des Évêques trouvent un relais privilégié dans les *Commissions épiscopales pour la culture* — qu'il importe de créer là où elles n'existent pas encore —, aptes à promouvoir la présence de l'Église dans les divers domaines où la culture s'élabore, et à y susciter cette créativité multiforme qui naît de la foi, l'exprime et la soutient. « Pour ce faire, chaque Église particulière devrait avoir un projet culturel, comme c'est déjà le cas dans tel ou tel pays ». <sup>21</sup> C'est tout l'enjeu d'une pastorale de la culture, plus complexe peut-être dans ses exigences qu'une première évangélisation de cultures non chrétiennes.

<sup>21</sup> JEAN-PAUL II, *Discours au Conseil Pontifical de la Culture*, Doc. Cath., XCIV (1997) 405.

## Religions et « religieux »

26. Dans sa mission d'annoncer l'Évangile à tous les hommes de toutes les cultures, l'Église rencontre les religions traditionnelles, notamment en Afrique et en Asie.<sup>22</sup> Les Églises locales sont invitées et encouragées à étudier les cultures et les pratiques religieuses traditionnelles de leur propre région, non pour les canoniser, mais pour y discerner des valeurs, des coutumes et des rites susceptibles de favoriser un enracinement plus profond du christianisme dans les cultures locales (Cf. *Ad Gentes*, n. 19 et 22).

Le « retour » ou « réveil » du religieux en Occident demande, assurément, un discernement exigeant. S'il s'agit plus souvent d'un retour du sentiment religieux que d'une adhésion personnelle à Dieu, en communion de foi avec l'Église, nul ne saurait nier pour autant que des hommes et des femmes redeviennent, en nombre croissant, attentifs à une dimension de l'existence humaine qu'ils caractérisent, selon les cas, comme spirituelle, religieuse ou sacrée. Le phénomène, qui se vérifie surtout parmi les jeunes et parmi les pauvres — ce qui constitue une raison supplémentaire de s'y rendre attentif —, les porte tantôt à revenir vers un Christianisme qui les avait quelque peu déçus, tantôt à se

<sup>22</sup> Cf. deux Lettres du CONSEIL PONTIFICAL POUR LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX, « Pastoral Attention to African Traditional Religion », *Bulletin*, n. 68 (1988) XXIII/2, 102-106; « Pastoral Attention to Traditional Religions », *ibid.*, n. 84 (1993) XXVIII/3, 234-240.

tourner vers d'autres religions, tantôt même à céder à la sollicitation sectaire ou encore aux illusions de l'occultisme.

Partout dans le monde, un nouveau champ de « possibles » s'ouvre à la pastorale de la culture pour que l'Évangile du Christ resplendisse dans les cœurs. Nombreux sont les points sur lesquels la foi chrétienne est appelée à se traduire et s'exprimer de manière plus accessible aux cultures dominantes, en raison de la concurrence même à laquelle la soumet la montée, autour d'elle, d'une religiosité diffuse et foisonnante.

La recherche du dialogue et la nécessité corrélative de *mieux identifier la spécificité chrétienne* représentent un champ de plus en plus important de la réflexion et de l'action pour l'annonce de la foi dans les cultures. La pastorale de la culture face au défi des sectes (Cf. *Ecclēsia in America*, n. 73) s'inscrit dans cette perspective, car celles-ci produisent des effets culturels intimement liés à leur discours « spirituel ». Cette situation appelle une réflexion exigeante sur la manière de vivre la tolérance et la liberté religieuse en nos sociétés (Cf. *Dignitatis Humanae*, n. 4). Sans nul doute, il est nécessaire de mieux former prêtres et laïcs pour leur faire acquérir compétence et discernement sur les sectes et les raisons de leur succès, sans toutefois perdre de vue que l'antidote véritable aux sectes est la qualité de la vie ecclésiale. Quant aux prêtres, il est nécessaire de les préparer, tant à relever le défi des sectes qu'à assister les fidèles en danger de quitter l'Église et de renier leur foi.

## Des « lieux ordinaires » de l'expérience de la foi, la piété populaire, la paroisse

27. Dans les pays de chrétienté, s'est peu à peu élaborée, génération après génération, toute une façon de comprendre et de vivre la foi qui, avec le temps, a fini par imprégner l'existence et le vivre-ensemble des hommes: fêtes locales, traditions familiales, célébrations diverses, pèlerinages, etc. Ainsi s'est constituée une culture à laquelle tous ont part et dans laquelle la foi entre comme un élément constituant, voire intégrateur. Ce type de culture apparaît particulièrement menacé par le sécularisme. Il importe d'encourager de vrais efforts de reviviscence de ces traditions, afin qu'elles ne deviennent pas l'apanage de folkloristes ou de politiques dont les visées sont parfois étrangères sinon contraires à la foi; mais que s'y impliquent aussi responsables pastoraux, communautés chrétiennes et théologiens qualifiés.

Pour rejoindre le cœur des hommes, l'annonce de l'Évangile aux jeunes et aux adultes et la célébration du salut dans la liturgie requièrent non seulement une profonde connaissance et une expérience de la foi, mais encore de la culture ambiante. Quand un peuple aime sa culture fécondée par le christianisme comme l'élément propre de sa vie, c'est dans cette culture qu'il vit et professe sa foi. Évêques, prêtres, religieux, religieuses et laïcs se doivent de *développer* leur sensibilité envers cette culture, pour la protéger quand il le faut et la promouvoir à la lumière des valeurs évangéliques, spécialement

lorsque cette culture est minoritaire. Cette attention peut offrir aux plus défavorisés, dans leur grande diversité, un accès à la foi et susciter une meilleure qualité de vie chrétienne en Église. Des personnes à la foi profonde, avec une éducation et une culture bien intégrées, sont de vivants témoins, grâce auxquels beaucoup peuvent retrouver les racines chrétiennes de leur culture.

28. La religion est aussi mémoire et tradition, et *la piété populaire* demeure l'une des expressions majeures d'une véritable inculturation de la foi, car en elle s'harmonisent la foi et la liturgie, le sentiment et les arts, et s'affirme la conscience de sa propre identité dans les traditions locales. Ainsi, « l'Amérique, qui a été au long de son histoire et qui demeure un creuset de peuples, a reconnu dans le visage métissé de la Vierge de Tepeyac le grand exemple d'évangélisation parfaitement inculturée qui est sainte Marie de Guadalupe » (*Ecclesia in America*, n. 11). La piété populaire témoigne de l'osmose accomplie entre le dynamisme novateur du message évangélique et les composantes les plus diverses d'une culture. C'est un lieu privilégié de rencontre des hommes avec le Christ vivant. Un continuel discernement pastoral saura en découvrir les valeurs spirituelles authentiques pour les porter à leur accomplissement dans le Christ, « afin que cette religiosité puisse conduire à un engagement sincère de conversion et à une expérience concrète de charité » (Cf. *Ibid.*, n. 16). La piété populaire permet à un peuple d'exprimer sa foi, ses relations avec Dieu et sa Providence, la Vierge et les saints, avec le prochain, avec

les défunts, avec la création, et fortifie son appartenance à l'Église. Purifier et catéchiser les expressions de la piété populaire peut, en certaines régions, devenir un élément décisif pour une évangélisation en profondeur, maintenir et développer une véritable conscience communautaire dans le partage d'une même foi, notamment à travers les manifestations religieuses du peuple de Dieu, telles les grandes célébrations festives (Cf. *Lumen Gentium*, n. 67). À travers ces humbles moyens à la portée de tous, les fidèles expriment leur foi, fortifient leur espérance et manifestent leur charité. Dans nombre de pays, un sens profond du *sacré* colore l'ensemble de l'existence et de la vie quotidienne. Une pastorale adaptée sait promouvoir et mettre en valeur les lieux sacrés, sanctuaires et pèlerinages, les vigiles liturgiques et les adorations, comme aussi les sacramentaux, les temps sacrés liturgiques et les commémorations. Certains diocèses et centres de pastorale universitaire organisent, au moins une fois par an, une journée de marche vers un lieu saint, sur le modèle des Hébreux qui se réjouissaient de chanter les *Cantiques des Montées* en approchant de Jérusalem.

Par sa nature, la piété populaire appelle des expressions artistiques. Les responsables de la pastorale sauront encourager la création dans tous les domaines: rites, musique, chants, arts décoratifs, etc..., et veilleront à sa bonne qualité culturelle et religieuse.

La paroisse, « Église implantée au milieu des maisons des hommes » (*Christifideles Laici*, n. 27), est l'un des

acquis majeurs de l'histoire du christianisme et demeure pour la grande majorité des fidèles le lieu privilégié de l'expérience ordinaire de la foi. La vitalité de la communauté chrétienne, unie par la même foi, réunie pour célébrer l'Eucharistie, donne le témoignage de la foi vécue et de la charité du Christ et constitue un lieu d'éducation religieuse profondément humaine. Sous des formes variées, selon l'âge et les capacités des fidèles, la paroisse fournit une illustration concrète, inculturée, de la foi professée et célébrée par la communauté croyante. Cette première formation vécue dans la paroisse est décisive, elle introduit dans la Tradition, et pose les fondements d'une foi vive et d'un sens profond de l'Église.

Dans le contexte urbain, complexe et parfois violent, la paroisse remplit une fonction pastorale irremplaçable, comme lieu d'initiation chrétienne et d'évangélisation inculturée, où les divers groupes humains trouvent leur unité dans la célébration festive d'une même foi et l'engagement apostolique dont la liturgie eucharistique est l'âme. Communauté diversifiée, la paroisse constitue un lieu privilégié de pastorale concrète de la culture axée sur l'écoute, le dialogue, et le soutien de proximité, grâce à des prêtres et à des laïcs religieusement et culturellement bien préparés (Cf. *Christifideles Laici*, n. 27).

### Institutions d'éducation

29. « Le monde de l'éducation est un domaine privilégié pour promouvoir l'inculturation de l'Évangile »

(*Ecclesia in America*, n. 71). L'éducation qui conduit l'enfant, puis l'adolescent, à sa maturité, commence à l'intérieur de la famille qui en demeure le lieu primordial. Aussi, toute pastorale de la culture et toute évangélisation en profondeur s'appuient-elles sur l'éducation et prennent-elles pour point d'ancrage la famille, « premier espace éducatif de la personne » (*Ibid.*).

Mais la famille, souvent aux prises avec les difficultés les plus diverses, ne saurait y suffire. C'est dire l'importance accrue des institutions éducatives. Dans nombre de pays, fidèle à sa bimillénaire mission d'éducation et d'enseignement, l'Église anime de nombreuses institutions: jardins d'enfants, écoles, collèges, lycées, universités, centres de recherches. Ces institutions catholiques ont pour vocation propre de placer les valeurs évangéliques au cœur de la culture. Pour ce faire, les responsables de ces institutions se doivent de puiser dans le message du Christ ainsi que dans l'enseignement de l'Église la substance de leur projet éducatif. Toutefois, la mise en application de la mission de ces institutions dépend pour une part non négligeable de moyens souvent difficiles à réunir. Il faut se rendre à l'évidence pour en relever le défi: l'Église se doit de consacrer une part importante de ses ressources en personnel et en moyens à l'éducation, pour répondre à la mission reçue du Christ d'annoncer l'Évangile. En tous les cas une exigence demeure: associer le souci d'une profonde formation humaine et chré-

tienne à celui d'une sérieuse formation scolaire.<sup>23</sup> Car, la multitude des jeunes qui fréquentent l'ensemble des institutions d'éducation des divers pays, peuvent souvent, malgré le bon vouloir et la compétence des maîtres, être pleinement scolarisés, mais partiellement déculturés.

Dans la perspective globale d'une pastorale de la culture et tout en donnant aux étudiants la formation spécifique qu'ils sont en droit d'en attendre, les universités, collèges et centres de recherche catholiques auront le souci d'assurer une rencontre féconde entre l'Évangile et les différentes expressions culturelles. Ces institutions sauront contribuer de façon originale et irremplaçable à une authentique formation aux valeurs culturelles, comme terrain privilégié pour une vie de foi en symbiose avec la vie intellectuelle. À cet égard, il convient de recommander une attention particulière à l'enseignement de la philosophie, de l'histoire et de la littérature, comme lieux essentiels de rencontre entre la foi et les cultures.

La présence de l'Église dans l'université et dans la culture universitaire,<sup>24</sup> avec les initiatives concrètes capables de rendre cette présence efficiente, appellent à un discernement exigeant et à un effort sans cesse renouvelé

<sup>23</sup> Cf. CONGRÉGATION POUR L'ÉDUCATION CATHOLIQUE, *Le laïc catholique, témoin de la foi dans l'école*, 15 octobre 1982; JEAN-PAUL II, *Exhortation apostolique post-synodale « Christifideles Laici », sur la vocation et la mission des laïcs dans l'Église et dans le monde*, n. 44.

<sup>24</sup> Cf. CONGRÉGATION POUR L'ÉDUCATION CATHOLIQUE, CONSEIL PONTIFICAL POUR LES LAÏCS, CONSEIL PONTIFICAL DE LA CULTURE, *Présence de l'Église dans l'Université et dans la Culture universitaire*, Cité du Vatican, 1994.

pour promouvoir une nouvelle culture chrétienne nourrie des meilleurs acquis dans tous les domaines de l'activité universitaire.

Une telle urgence de formation humaine et chrétienne, requiert des prêtres, des religieux, des religieuses et des laïcs bien formés. Leur travail conjoint permettra aux institutions éducatives catholiques d'exercer leur influence sur les outils didactiques, comme sur les professionnels de la culture, et favorisera la diffusion d'un modèle chrétien de rapports entre enseignants et entre élèves, au sein d'une véritable communauté éducative. La formation harmonieuse de la personne est l'un des objectifs majeurs de la pastorale de la culture.

30. *L'École* est, par définition, un des lieux d'initiation culturelle et, en certains pays et depuis des siècles, un des lieux privilégiés de transmission d'une culture forgée par le christianisme. Or, si dans un certain nombre de pays, l'« instruction religieuse » y trouve sa place, il n'en va pas de même dans la plupart des pays sécularisés. Dans l'une et l'autre situation, se pose le même problème fondamental: le rapport entre culture religieuse et catéchèse. Une crainte apparaît, non sans raisons, que l'imposition à tous de cours de « religion » oblige ceux qui sont chargés de les assurer à s'en tenir, de fait, à de la simple culture religieuse. De fait, lorsque se réduit le nombre de ceux qui bénéficient d'un catéchisme régulier, la culture religieuse, non assurée par ailleurs, risque, à court terme, de périlcliter chez le plus grand nombre dans les nouvelles générations. C'est dire

l'urgence de réévaluer le rapport entre culture religieuse et catéchèse, et de traduire de manière neuve l'articulation entre la nécessité de présenter aux élèves une information religieuse exacte et objective, parfois absente, et l'importance capitale du témoignage de foi. C'est dire aussi l'indispensable complémentarité entre la paroisse et l'école, et c'est affirmer la nécessité de choisir des enseignants aptes à faire de ces établissements des écoles de croissance spirituelle et culturelle. Ce sont des conditions de succès de cette pastorale exigeante et prometteuse.

### Centres de formation théologique

31. Une prise de conscience s'impose. Si, naguère, en de nombreux pays, une formation religieuse adéquate était donnée à tous les enfants issus de familles chrétiennes, un nombre croissant de jeunes s'en trouvent aujourd'hui dépourvus. Et certains d'entre eux ressentent le besoin d'une réelle formation théologique. Cette requête nouvelle est encourageante, pour trois raisons au moins. D'abord parce que, pour nombre de chrétiens par ailleurs cultivés, il n'est de vraies possibilités de fidélité et de croissance dans la foi, que s'ils ont porté leur culture religieuse au niveau de leur culture profane, notamment en ce qui concerne les domaines de leur vie professionnelle. Ensuite parce que, mieux équipés eux-mêmes pour le combat de la foi, ils ne seront que davantage susceptibles d'apporter leur concours aux services d'Église qui le requièrent: animation liturgique, catéchèse scolaire, ac-

compagnement des malades, préparation aux sacrements, notamment au baptême et au mariage. Enfin parce que l'intégration de leur travail professionnel avec leur foi chrétienne ne peut, à la longue, que leur permettre d'accomplir pleinement leur mission de laïcs dans la cité, dans une meilleure osmose entre les deux composantes de leur existence.

La nécessité d'une sérieuse formation théologique s'impose aujourd'hui avec une vigueur accrue, compte tenu des défis nouveaux à relever, de l'indifférence religieuse au rationalisme agnostique. La connaissance approfondie des données de la foi est, en premier lieu, indispensable à une véritable évangélisation. Cette connaissance d'ordre intellectuel, intériorisée dans la prière et les célébrations liturgiques, appelle une assimilation personnelle intelligente par les fidèles, pour qu'ils soient des témoins de la personne du Christ et de son message de salut. Dans un contexte culturel, par ailleurs, empreint de dérives fondamentalistes, une adéquate formation théologique est, sans conteste, le meilleur moyen d'affronter ce grave danger qui menace l'authentique piété populaire et la culture de notre temps.

La pastorale orientée vers l'évangélisation de la culture et l'inculturation de la foi, implique une double compétence: dans le domaine théologique et dans le domaine concerné par la pastorale. Initiale et permanente, générale ou spécialisée au point de permettre l'obtention de diplômes canoniques, une telle formation théologique mérite, là où elle ne l'est pas déjà, d'être largement pro-

posée dans l'Église, selon le vœu du Concile Vatican II (*Gaudium et Spes*, n. 62, 7). C'est là, sans nul doute, un des meilleurs lieux de communication entre culture d'aujourd'hui et foi chrétienne et donc pour celle-ci des possibilités plus remarquables d'imprégner celle-là, lorsque la formation reçue et l'intelligence de la foi affirmée par l'étude de la Parole de Dieu et de la Tradition de l'Église inspirent toute l'existence quotidienne.

### Les Centres Culturels Catholiques

32. Les Centres culturels catholiques, implantés partout où leur création est possible, sont d'une aide capitale pour l'évangélisation et la pastorale de la culture. Bien insérés dans leur milieu culturel, il leur revient d'aborder les problèmes urgents et complexes de l'évangélisation de la culture et de l'inculturation de la foi, à partir des points d'ancrage qu'offre un débat largement ouvert avec tous les créateurs, acteurs et promoteurs de culture, selon l'esprit de l'apôtre des nations (*I Thess.* 5, 21-22).

Les Centres culturels catholiques présentent une riche diversité, tant d'appellations (Centres ou Cercles Culturels, Académies, Centres Universitaires, Maisons de Formation), d'orientations (théologique, œcuménique, scientifique, éducative, artistique, etc...), des thèmes traités (courants culturels, valeurs, dialogue interculturel et interreligieux, science, art, etc...), que des activités développées (conférences, débats, cours, séminaires, publications, bibliothèques, manifestations artistiques et culturelles, ex-



positions, etc...). Le concept même de « *Centre Culturel Catholique* » réunit la pluralité et la richesse des diverses situations d'un pays: il s'agit soit d'institutions en lien avec une structure d'Église (paroisse, diocèse, Conférence Épiscopale, Ordre religieux, etc...), soit d'initiatives privées de catholiques, mais toujours en communion avec l'Église. Tous ces Centres proposent des activités culturelles avec la constante préoccupation du rapport entre la foi et la culture, de la promotion de la culture inspirée des valeurs chrétiennes, à travers le dialogue, la recherche scientifique, la formation, par la promotion d'une culture fécondée, inspirée, vivifiée et dynamisée par la foi. À cet égard, les Centres Culturels Catholiques sont des instruments privilégiés pour faire connaître à un large public les œuvres des artistes, écrivains, scientifiques, philosophes, théologiens, économistes, et essayistes catholiques, et susciter ainsi une adhésion personnelle et enthousiaste aux valeurs fécondées par la foi au Christ.

« Ils offrent à l'Église des possibilités de présence et d'action dans le champ des mutations culturelles. Ils constituent en effet des forums publics qui permettent de faire connaître très largement, dans un dialogue créatif, les convictions chrétiennes sur l'homme, la femme, la famille, le travail, l'économie, la société, la politique, la vie internationale, l'environnement » (*Ecclesia in Africa*, n. 103).

Le Conseil Pontifical de la Culture a publié une liste de ces Centres, à partir principalement des informations

reçues des Conférences Épiscopales.<sup>25</sup> Cette première documentation internationale sur les Centres Culturels Catholiques devrait aider à les mettre en rapport entre eux et à favoriser les échanges mutuels, pour un meilleur service pastoral de la culture soutenu par l'usage des nouveaux moyens de communication.

### Moyens de communication sociale et information religieuse

33. Un fait retient particulièrement l'attention des responsables de la pastorale: la culture devient toujours plus *globale* sous l'influence des médias et de la technologie informatique. Certes, les cultures, dans leur ensemble et de tout temps, ont eu des relations réciproques. Mais aujourd'hui, même les cultures les moins répandues ne sont plus isolées. Elles bénéficient d'échanges accrus, mais souffrent aussi des pressions exercées par un fort courant d'*uniformisation*, où — exemple extrême de la diffusion de formes de matérialisme, d'individualisme et d'immoralisme — les marchands de violence et de sexe à bas prix, qui sévissent aussi bien dans les vidéocassettes que dans les films, la télévision ou *Internet*,

<sup>25</sup> PONTIFICIUM CONSILIUM DE CULTURA, *Centres Culturels Catholiques*, Cité du Vatican, 1998<sup>2</sup>; PONTIFICIO CONSIGLIO DELLA CULTURA — COMMISSIONE EPISCOPALE CEI PER L'EDUCAZIONE CATTOLICA, LA CULTURA, LA SCUOLA E L'UNIVERSITÀ, *I Centri Culturali Cattolici. Idea, esperienza, missione. Elenco e indirizzi*, Roma, Città Nuova Editrice, 1998<sup>2</sup>.

risquent de l'emporter sur les éducateurs. Les moyens de communication sociale véhiculent par ailleurs une multiplicité de propositions religieuses liées à des cultures d'origine ancienne ou moderne, extrêmement différentes, qui se rencontrent désormais dans le même temps et le même lieu.

Au plan de la communication sociale, les émetteurs catholiques de télévision et surtout de radio, même modestes, jouent un rôle non négligeable dans l'évangélisation de la culture et l'inculturation de la foi. Ils rejoignent les personnes dans le cadre habituel de leur vie quotidienne et contribuent ainsi puissamment à l'évolution de leurs modes de vie. Là où il est possible de les créer, les réseaux de radios catholiques permettent non seulement aux diocèses sans grandes ressources de bénéficier des moyens techniques de ceux qui sont plus favorisés, ils stimulent aussi les échanges culturels entre communautés chrétiennes. L'engagement des chrétiens, non seulement dans les médias religieux, mais aussi dans les médias d'État ou commerciaux est une priorité, car ces moyens de communication s'adressent par nature à l'ensemble de la société, et permettent à l'Église d'atteindre des personnes qui demeureraient hors de sa portée. Dans certains pays où les médias sont ouverts aux messages religieux, les diocèses organisent de véritables campagnes et diffusent des programmes et même des spots publicitaires pour mettre en lumière des valeurs chrétiennes essentielles à une culture vraiment humaine. Ailleurs, les catholiques récompensent les meilleurs profes-

sionnels par des prix. Ces interventions sur les médias peuvent contribuer par leur qualité et le sérieux de leur message à promouvoir une culture inspirée par l'Évangile.

La presse quotidienne et périodique et l'édition ont leur place, non seulement dans la vie de l'Église locale, mais aussi dans celle de la société, car elles témoignent, souvent depuis des siècles, de la vitalité de la foi et de l'apport spécifique des chrétiens à la vie culturelle. Cette remarquable possibilité d'influence requiert la présence de journalistes, auteurs et éditeurs aux vastes horizons culturels et aux fortes convictions chrétiennes. Dans les pays où les langues traditionnelles sont utilisées avec les langues officielles, certains diocèses éditent un journal ou au moins certains articles dans la langue traditionnelle, ce qui leur donne une qualité de pénétration hors pair en nombre de familles.

Les extraordinaires possibilités des moyens de communication sociale pour faire rayonner le message évangélique dans le monde et donner une âme à la culture appellent la formation de catholiques compétents: « Pour que la nouvelle évangélisation soit efficace, il est fondamental d'avoir une profonde connaissance de la culture actuelle, dans laquelle les moyens de communication sociale ont une grande influence » (*Ecclesia in America*, n. 72). Cette présence des catholiques dans les médias sera d'autant plus fructueuse que les pasteurs auront été sensibilisés à ces moyens de communication au cours de leur formation. Leur engagement pensé et responsable est la seule attitude capable d'affronter les écueils et de relever les défis propres aux médias.

34. La pastorale de la culture appelle une attention particulière aux journalistes de la presse écrite, de la radio et de la télévision. Leurs questions laissent parfois dans l'embarras et déçoivent, quand elles ne correspondent guère à la substance du message que nous devons transmettre, mais ces questions déroutantes sont souvent celles de la plupart de nos contemporains. Pour permettre une meilleure communication entre les diverses instances de l'Église et les journalistes, mais aussi pour mieux connaître les contenus, les promoteurs et les méthodes des réseaux culturels et religieux, il importe qu'un nombre suffisant de personnes reçoive une formation adéquate aux techniques de la communication, à commencer par les jeunes en formation dans les séminaires et les maisons religieuses. Beaucoup de jeunes laïcs s'orientent vers les médias. Il revient à la pastorale de la culture de les préparer à être activement présents dans le monde de la radio, de la télévision, du livre et des revues, ces vecteurs d'information qui constituent la référence quotidienne de la majorité de nos contemporains. À travers des médias ouverts et honnêtes, des chrétiens bien préparés peuvent jouer un rôle missionnaire de premier plan. Il importe qu'ils soient formés et soutenus.

Pour stimuler les créations de haute portée morale, spirituelle et artistique, nombre d'Églises locales organisent des festivals du cinéma et de la télévision, et créent des *Prix*, à l'image du *Prix catholique du cinéma*. Pour promouvoir la qualité de l'information à travers une adéquate formation, certaines associations professionnelles et

syndicales du journalisme ont élaboré une *Charte éthique des médias*, un *Code de comportement du journaliste*, ou encore ont fondé un *Conseil éthique des Médias*. D'autres ont créé des Cercles réunissant des professionnels de l'information pour des cycles de conférences sur des questions éthiques, religieuses, culturelles, mais aussi pour des journées de spiritualité.

### Science, technologie, bioéthique et écologie

35. Depuis des siècles et malgré des incompréhensions, l'Église comme l'ensemble de la société ont bénéficié des travaux qualifiés de chrétiens versés dans les sciences exactes et expérimentales. Après l'épreuve du scientisme dont les postulats sont aujourd'hui le plus souvent écartés, l'Église se doit d'être attentive aux apports, comme aux questions nouvelles et aux défis suscités par la science, la technologie et les nouvelles biotechnologies. En particulier, il importe non seulement de suivre l'évolution en cours des paradigmes de l'*Ars Medica*, mais surtout de compter sur les travaux de professionnels reconnus et de moralistes sûrs, en un domaine si fondamental pour la personne humaine. Développer un enseignement pluridisciplinaire et cohérent aidera à créer un milieu favorable au dialogue entre science et foi, entrepris au cours des dernières décennies. Le succès d'une pastorale de la culture appelle à cet égard:

– Une formation de consultants qualifiés, aussi bien dans les sciences physiques ou de la vie, qu'en théologie

ou philosophie des sciences, aptes à intervenir aussi bien sur *Internet* qu'à la radio ou à la télévision, et capables de traiter des points de friction, voire de controverse, qui ne manquent pas entre la science et la foi: *creatio ex nihilo* et *creatio continua*, évolution, nature dynamique du monde, exégèse de l'Écriture Sainte et études scientifiques, place et rôle de l'homme dans le cosmos, relation entre le concept d'éternité et la structure spatio-temporelle de l'univers physique, épistémologies différenciées...;

– Une formation initiale des séminaristes et une formation permanente des prêtres, qui les aident à répondre avec compétence aux questions des fidèles désireux d'approfondir leur compréhension de l'enseignement de l'Église, pour mieux le vivre dans un contexte culturel souvent étranger sinon hostile.

– Des réseaux de communication entre savants catholiques enseignant dans des institutions supérieures catholiques, les universités d'État, les institutions privées et les centres privés de recherche, comme entre académies scientifiques, associations d'experts en technologie et Conférences épiscopales.

– La création d'Académies pour la Vie ou de groupes d'études spécialisés en ce domaine, composés de catholiques reconnus pour leurs capacités professionnelles et leur fidélité au Magistère de l'Église.

– Une presse et des publications catholiques à large diffusion, bénéficiant du concours de personnes vraiment qualifiées en ces domaines.

– Des libraires catholiques capables d'orienter avec compétence dans les collections, revues et publications scientifiques foisonnantes.

– Un accroissement des bibliothèques et vidéothèques paroissiales ouvertes à la consultation sur les sujets touchant les rapports entre science, technologie et foi.

– Une pastorale propre à susciter et alimenter une profonde vie spirituelle chez les scientifiques.

### L'art et les artistes

36. L'articulation de la voie esthétique avec la poursuite du bien et la recherche du vrai, constitue sans nul doute un chantier privilégié de la pastorale de la culture, pour une annonce de l'Évangile sensible aux signes des temps. La pastorale des artistes requiert une sensibilité esthétique conjointe à une non moins grande sensibilité chrétienne. En notre culture marquée par un déluge d'images souvent banales et brutales, quotidiennement déversées par les télévisions, les films et les vidéocassettes, une alliance féconde entre l'Évangile et l'art suscitera de nouvelles épiphanies de beauté, nées de la contemplation du Christ, Dieu fait homme, de la méditation de ses mystères, de leur irradiation dans la vie de la Vierge Marie et des saints (Cf. Jean-Paul II, *Lettre aux Artistes*, 4 avril 1999).

*Au plan institutionnel*, une diversification et fragmentation croissantes appellent un dialogue renouvelé entre

l'Église et les diverses institutions ou sociétés artistiques. Des paroisses aux aumôneries, des diocèses aux conférences épiscopales, des séminaires aux instituts de formation et aux universités, cette pastorale promeut des associations aptes à nouer un dialogue fructueux avec les artistes et le monde de l'art. Les Églises locales qui ont pris parfois quelque distance à leur égard, ne peuvent que gagner à renouer le contact, grâce à des lieux de rencontre appropriés.

*Au plan de la créativité.* L'expérience le montre: dans des conditions politiques défavorables à la culture véritable, qui présuppose la liberté, l'Église catholique s'est comportée en avocate et protectrice de la culture et des arts, et beaucoup d'artistes ont trouvé en son sein un lieu privilégié de créativité personnelle. Cette attitude et ce rôle de l'Église envers la culture et les artistes sont plus que jamais actuels, notamment dans les domaines de l'architecture, de l'iconographie et de la musique religieuse. Appeler les artistes à participer à la vie de l'Église, c'est les inviter à renouveler l'art chrétien. Un rapport confiant avec les artistes, fait d'écoute et de coopération, permet de valoriser tout ce qui éduque l'homme et l'élève à un niveau supérieur d'humanité, par une participation plus intense au mystère de Dieu, beauté souveraine et suprême bonté. Pour être fructueuses, les relations entre foi et art ne sauraient se limiter à accueillir la créativité. Propositions, confrontations, discernement sont nécessaires, car la foi est fidélité à la Vérité. La liturgie constitue à cet égard un milieu

exceptionnel par sa force d'inspiration et les multiples possibilités qu'elle offre aux artistes dans leur diversité, pour la mise en œuvre des orientations données par le Concile Vatican II. Il importe de susciter une expression *indigène* propre et, en même temps, *catholique* de la foi, dans le respect des normes liturgiques.<sup>26</sup> La nécessité de construire et de décorer de nouvelles églises appelle une réflexion approfondie sur la signification de l'église en tant que *lieu sacré*, et la portée de la liturgie. Les artistes sont conviés à exprimer ces valeurs spirituelles. Leur créativité devrait permettre le développement d'iconographies et de compositions musicales accessibles au plus grand nombre, pour révéler la transcendance de l'amour de Dieu et introduire à la prière. Le Concile Vatican II n'a pas hésité sur ce point et ses orientations appellent une mise en œuvre permanente: « Il faut faire en sorte que ceux qui s'adonnent à ces arts se sentent compris par l'Église au sein même de leurs activités et que, jouissant d'une liberté normale, ils établissent des échanges plus faciles avec la communauté chrétienne. Que les nouvelles formes d'art qui conviennent à nos contemporains, selon le génie des diverses nations et régions, soient aussi reconnues par l'Église. Et qu'on les accueille dans le sanctuaire lorsque, par des modes d'expression adaptés et conformes aux exigences de la liturgie, elles élèvent l'esprit vers Dieu » (*Gaudium et Spes*, n. 62, 4).

<sup>26</sup> CONGRÉGATION POUR LE CULTE DIVIN ET LA DISCIPLINE DES SACREMENTS, IV<sup>e</sup> Instruction pour une juste application de la Constitution conciliaire sur la liturgie (n. 37-40), *Doc. Cath.*, XCI (1994) 435-446.

*Au plan de la formation.* Une pastorale orientée vers l'art et les artistes présuppose une formation appropriée<sup>27</sup> pour saisir la beauté artistique comme épiphanie du mystère. Les responsables d'une telle éducation artistique, en symbiose avec la formation théologique, liturgique et spirituelle, sauront discerner des prêtres et des laïcs auxquels sera confiée la pastorale des artistes, avec la tâche d'émettre, au sein de la communauté chrétienne, des jugements éclairés et de formuler des appréciations motivées sur le message des arts contemporains.

Les possibilités d'action en ce domaine sont nombreuses et variées. Associations, confréries d'artistes, d'écrivains, académies, soulignent le rôle important des hommes de culture catholique, et peuvent favoriser un dialogue plus fécond entre l'Église et le monde de l'art. Diverses formules comme la *Semaine culturelle* ou la *Semaine de la Culture Chrétienne* conjuguent un rythme soutenu de manifestations culturelles ouvertes au plus grand nombre avec des propositions spécifiquement chrétiennes. La formule du *Festival* ou du *Prix d'art sacré*, national ou international, permet de donner un relief particulier à la musique sacrée comme au film et au livre religieux.

<sup>27</sup> À cet égard, il faut souligner les initiatives de cycles universitaires consacrés à la formation des futurs responsables du patrimoine culturel de l'Église, par exemple auprès de l'Université Pontificale Grégorienne (Rome), de l'Institut Catholique de Paris et de l'Université Catholique de Lisbonne. Cf. COMMISSION PONTIFICALE POUR LES BIENS CULTURELS DE L'ÉGLISE, *Lettre circulaire sur la formation aux biens culturels dans les Séminaires*, 15 octobre 1992.

## Patrimoine culturel, tourisme religieux

37. Dans le contexte du développement du *temps libre* et du *tourisme religieux*, certaines initiatives permettent de sauvegarder, restaurer et mettre en valeur le patrimoine culturel religieux existant, comme aussi de transmettre aux générations nouvelles les richesses de la culture chrétienne,<sup>28</sup> fruit d'une harmonieuse synthèse entre la foi chrétienne et le génie des peuples. Dans ce but, il semble souhaitable d'en promouvoir et encourager un certain nombre: — Introduire la pastorale du tourisme et du temps libre et la catéchèse à travers l'art, parmi les activités spécifiques habituelles des diocèses.

— Concevoir des Itinéraires dévotionnels dans un diocèse ou une région, en suivant le réseau des lieux de la foi qui en constituent le patrimoine spirituel et culturel.

— Rendre les églises ouvertes et accueillantes, en mettant en relief des éléments parfois modestes mais significatifs.

— Prévoir une pastorale des édifices religieux les plus fréquentés, pour faire bénéficier les visiteurs du message dont ils sont porteurs et publier des documents simples et clairs élaborés avec les organismes compétents.

— Créer des Organisations de guides catholiques, capables de fournir aux touristes un service culturel de

<sup>28</sup> Cf. JEAN-PAUL II, *Discours à la première Assemblée plénière de la Commission Pontificale pour les biens culturels de l'Église*, Doc. Cath., XCII (1995) 969-971.

qualité animé par un témoignage de foi. De telles initiatives peuvent aussi contribuer à créer des postes de travail, même temporaires, pour des jeunes ou des moins jeunes sans emploi.

– Encourager des associations au niveau international, comme l'E.C.A., l'*Association des Cathédrales d'Europe*.

– Créer et développer des musées d'Art Sacré et d'Anthropologie Religieuse, qui privilégient la qualité des objets exposés et la présentation pédagogique vivante, alliant l'intérêt pour la foi et pour l'histoire, en évitant que les musées ne deviennent des dépôts d'objets morts.

– Susciter la formation et la multiplication de fonds, voire de bibliothèques, spécialisés dans le patrimoine culturel, chrétien et profane, de chaque région, avec de larges possibilités de contact du plus grand nombre avec ce patrimoine.

– Malgré les difficultés de l'édition et du marché du livre en de nombreux pays, encourager les librairies catholiques et même en créer, surtout dans les paroisses et les sanctuaires de pèlerinages, avec des responsables qualifiés, susceptibles de conseiller utilement.

## Les jeunes

38. La pastorale de la culture rejoint les jeunes à travers les différents domaines de l'enseignement, de la formation et des loisirs, dans une démarche qui touche la personne en son intime. Si la famille demeure essentielle

dans la *traditio fidei*, paroisses et diocèses, collèges et universités catholiques, comme les divers mouvements d'Église présents dans l'ensemble des milieux de vie et d'enseignement savent prendre des initiatives concrètes pour promouvoir:

– Des lieux où les jeunes aiment à se retrouver et à tisser des liens d'amitié, et qui constituent un milieu de soutien pour la foi.

– Des cercles de conférences et de réflexion, adaptés aux différents niveaux culturels, et centrés sur des sujets d'intérêt commun et d'actualité, pour la vie chrétienne.

– Des associations culturelles ou socio-culturelles, aux programmes ouverts d'activités récréatives et formatrices, incluant le chant, le théâtre, le ciné-club, etc...

– Des collections culturelles — livres ou vidéocassettes — permettant une information et une formation culturelle chrétienne, ainsi qu'un échange avec d'autres jeunes et des aînés.

– Une proposition de modèles à imiter, car il s'agit en définitive de former de jeunes adultes à vivre la foi dans leur milieu culturel, qu'il s'agisse de l'université ou de la recherche, du travail ou de l'art.

– Des routes de pèlerinage qui, du petit groupe méditatif au grand rassemblement festif, permettent une irrigation culturelle du vécu spirituel dans un climat de ferveur communicative rayonnante.

L'ensemble de ces initiatives s'inscrit dans une pastorale globale où l'Église met en oeuvre « un nouveau type

de dialogue, permettant de porter l'originalité du message évangélique au cœur des mentalités actuelles. Il nous faut donc retrouver la créativité apostolique et la puissance prophétique des premiers disciples pour affronter les cultures nouvelles. Il faut que la Parole du Christ apparaisse dans toute sa fraîcheur aux jeunes générations, dont les attitudes sont difficiles à comprendre parfois pour des esprits traditionnels, mais qui sont loin d'être closes aux valeurs spirituelles ». <sup>29</sup> Les jeunes sont l'avenir de l'Église et du monde. L'engagement pastoral envers eux, aussi bien dans le monde de l'université que dans celui du travail, est signe d'espérance, à la veille du III<sup>e</sup> millénaire.

<sup>29</sup> JEAN-PAUL II, *Discours au Conseil Pontifical de la Culture*, 18 janvier 1983, *Doc. Cath.*, LXXX (1983) 146-148.

## CONCLUSION

### Pour une pastorale de la culture renouvelée par la force de l'Esprit

39. La culture entendue à la suite du concile Vatican II (*Gaudium et Spes*, n. 53-62) dans son sens le plus ample se présente pour l'Église, au seuil du III<sup>e</sup> millénaire, comme une dimension fondamentale de la pastorale, et « une authentique pastorale de la culture [est] décisive pour la nouvelle évangélisation ». <sup>30</sup> Résolument engagés dans les voies d'une évangélisation qui atteigne les esprits et les cœurs et transforme en les fécondant toutes les cultures, les pasteurs discernent, à la lumière de l'Esprit Saint, les défis surgis de cultures indifférentes, voire hostiles à la foi, comme aussi les données culturelles qui constituent des points d'appui pour l'annonce de l'Évangile. « Car l'Évangile conduit la culture à sa perfection et la culture authentique est ouverte à l'Évangile ». <sup>31</sup>

De nombreuses rencontres avec des évêques et des hommes de culture de différents milieux — scientifique, technologique, éducatif, artistique, — ont mis en évidence les enjeux d'une telle pastorale, ses présupposés et

<sup>30</sup> JEAN-PAUL II, *Discours au Conseil Pontifical de la Culture*, 14 mars 1997, *Doc. Cath.*, XCIV (1997) 405.

<sup>31</sup> *Ibid.*



ses exigences, ses obstacles et ses points d'ancrage, ses objectifs primordiaux et ses moyens privilégiés. L'immensité de ce champ d'apostolat, en ce « très vaste aréopage » (*Redemptoris Missio*, n. 37) dans la diversité et la complexité des aires culturelles, appelle une coopération à tous les niveaux, de la paroisse à la Conférence Épiscopale, d'une région à un continent. Le Conseil Pontifical de la Culture s'emploie pour sa part, dans le cadre de sa mission,<sup>32</sup> à favoriser une telle coopération et à promouvoir des échanges stimulants et des initiatives adaptées, notamment au niveau des Dicastères de la Curie Romaine, des Conférences Épiscopales, des Organisations Internationales Catholiques, universitaires, historiques, philosophiques, théologiques, scientifiques, artistiques, intellectuelles, comme aussi des Académies Pontificales<sup>33</sup> et des Centres Culturels Catholiques.<sup>34</sup>

<sup>32</sup> « J'ai institué le Conseil Pontifical de la Culture afin d'aider l'Église à vivre l'échange salvifique où l'inculturation de l'Évangile va de pair avec l'évangélisation des cultures » *Ibid.*

<sup>33</sup> Créé par le Pape Jean-Paul II, le 6 novembre 1995, le Conseil de Coordination des Académies Pontificales promeut leur contribution conjointe à l'humanisme chrétien au seuil du nouveau millénaire. Lors de leur première Session publique réunie sous sa présidence, le 28 novembre 1996, le Saint-Père a annoncé la création d'un Prix annuel des Académies Pontificales, destiné à soutenir les talents et les initiatives prometteuses pour l'humanisme chrétien, ses expressions théologiques, philosophiques et artistiques. Le Pape Jean-Paul II a remis ce prix pour la première fois lors de la seconde Session publique des Académies Pontificales, le 3 novembre 1997.

<sup>34</sup> Cf. la mission et les compétences confiées au Conseil Pontifical de la Culture: JEAN-PAUL II, *Lettre autographe instituant le Conseil*

« Allez, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit » (*Mt* 28, 19-20). Sur la voie indiquée par le Seigneur, la pastorale de la culture, étroitement liée au témoignage de foi personnel et communautaire des chrétiens, s'inscrit dans la mission d'annoncer la Bonne Nouvelle de l'Évangile à tous les hommes de tous les temps, comme moyen privilégié d'évangéliser les cultures et d'inculturer la foi. « C'est une exigence qui a marqué tout le parcours de l'Église au long de son histoire et qui se fait aujourd'hui particulièrement sensible et urgente... et demande beaucoup de temps... selon un processus profond, global et difficile » (*Redemptoris Missio*, n. 52). À la veille du III<sup>e</sup> millénaire, qui n'en voit l'enjeu pour l'avenir de l'Église et du monde? L'annonce de l'Évangile du Christ nous presse de constituer des communautés de foi vivantes, profondément insérées dans les diverses cultures et porteuses d'espérance, pour promouvoir une culture de la vérité et de l'amour dans laquelle chaque personne puisse répondre pleinement à sa vocation d'enfant de Dieu « dans la plénitude du Christ » (*Éph.* 4, 13). L'urgence de la pastorale de la culture est grande, la

*Pontifical de la Culture*, 20 mai 1982, A.A.S, LXXIV (1982) 683-688, et *Motu Proprio « Inde a Pontificatus »*, 25 mars 1993, AAS, LXXXV (1993) 549-552.

tâche gigantesque, les modalités multiples, les possibilités immenses, au seuil du nouveau millénaire de la venue du Christ, Fils de Dieu et fils de Marie, dont le message d'amour et de vérité comble, au-delà de toute attente, le besoin primordial de toute culture humaine. « Aux cultures, la foi au Christ donne une dimension nouvelle, celle de l'espérance du Règne de Dieu. Les chrétiens ont vocation d'inscrire au cœur des cultures cette espérance d'une terre nouvelle et de cieux nouveaux... Bien loin de les menacer ou de les appauvrir, l'Évangile leur apporte un surcroît de joie et de beauté, de liberté et de sens, de vérité et de bonté ».<sup>35</sup>

En définitive, la pastorale de la culture, en ses multiples expressions, n'a d'autre but que d'aider toute l'Église à remplir sa mission d'annoncer l'Évangile. Au seuil du nouveau millénaire, de toute la force de la Parole de Dieu appelée à « inspirer toute l'existence chrétienne » (*Tertio Millennio Adveniente*, n. 36), elle aide l'homme à surmonter le drame de l'humanisme athée et à créer un « nouvel humanisme » (*Gaudium et Spes*, n. 55) capable de susciter, partout dans le monde, des cultures transformées par la prodigieuse nouveauté du Christ qui « s'est fait homme pour que l'homme soit fait

<sup>35</sup> JEAN-PAUL II, *Discours au Conseil Pontifical de la Culture*, 14 mars 1997, *Doc. Cath.*, XCIV (1997) 405.

Dieu »,<sup>36</sup> se renouvelle à l'image de son Créateur (Cf. *Col* 3, 10) et « à la mesure de sa croissance d'homme nouveau » (Cf. *Eph* 4, 24) renouvelle toutes les cultures par la force créatrice de son Esprit Saint, source infiniment jaillissante de beauté, d'amour et de vérité.

Cité du Vatican, 23 mai 1999, en la solennité de la Pentecôte.

PAUL Cardinal POUPARD

*Président*

BERNARD ARDURA, O. Praem.

*Secrétaire*

<sup>36</sup> SAINT ATHANASE, *Sur l'Incarnation du Verbe*, 54, 3, PG 25, 92; *Sources Chrétiennes*, 199, 1973, p. 459.

# TABLE DES MATIÈRES

<b>Introduction: Nouvelles situations culturelles, nouveaux champs d'évangélisation</b> . . . . .	3
<b>I. Foi et culture: lignes d'orientation</b> . . . . .	6
La Bonne Nouvelle de l'Évangile pour les cultures . . .	9
L'évangélisation et l'inculturation . . . . .	13
Une pastorale de la culture . . . . .	19
<b>II. Défis et points d'appui</b> . . . . .	22
Une époque nouvelle de l'histoire humaine . . . . .	22
Nouveaux aréopages et domaines culturels traditionnels . . . . .	29
Diversité culturelle et pluralité religieuse . . . . .	40
<b>III. Propositions concrètes</b> . . . . .	50
Objectifs pastoraux prioritaires . . . . .	50
Religions et « religieux » . . . . .	52
Des « lieux ordinaires » de l'expérience de la foi, la piété populaire, la paroisse . . . . .	54
Institutions d'éducation . . . . .	57
Centres de formation théologique . . . . .	61
Centres culturels catholiques . . . . .	63
Moyens de communication sociale et information religieuse . . . . .	65

Science, technologie, bioéthique et écologie . . . . .	69
L'art et les artistes . . . . .	71
Patrimoine culturel, tourisme religieux . . . . .	75
Les jeunes . . . . .	76
<b>Conclusion: Pour une pastorale de la culture renouvelée par la force de l'Esprit . . . . .</b>	<b>79</b>